

ENQUÊTE

La Suisse romande en questions

CE QUE PENSENT
LES LEADERS ET LA POPULATION SUISSES



Etude Sophia 2009 Grande enquête exclusive

Forum
des 100

M.I.S
TREND

Sommaire

Sophia 2009

Chapitre 1		
La Suisse romande existe-t-elle?	4
Chapitre 2		
Un passé commun, oui, mais quel avenir?	9
Chapitre 3		
La difficile question des langues.	14
Chapitre 4		
Faut-il réformer les institutions?	18
Chapitre 5		
Faut-il créer une Suisse romande politique?	25
Conclusion.	30

FICHE TECHNIQUE DE L'ÉTUDE

L'étude SOPHIA 2009 initiée et menée par M.I.S Trend, Institut de recherches économiques et sociales (Lausanne et Berne), s'adresse chaque année à deux cibles distinctes. D'une part, le grand public à raison de 500 Romands, 500 Alémaniques et 200 Tessinois représentatifs de la population âgée de 18 à 74 ans. Cette disproportionnalité permet de minimiser la marge d'erreur sur chaque région ($\pm 4,5\%$ pour la Romandie et la Suisse alémanique et $\pm 7,0\%$ pour le Tessin). Une pondération mathématique permet de

retrouver ensuite le poids démographique réel des trois régions dans les résultats totaux (marge d'erreur $\pm 2,8\%$). Ces 1200 personnes ont été interrogées par téléphone du 18 février au 15 mars.

SOPHIA consulte en outre environ 400 leaders d'opinion qui développent leur activité en Suisse. Ils sont détectés en raison de leur réflexion sur le présent et l'avenir de la Suisse, des messages qu'ils diffusent et de la place qu'ils prennent dans la vie publique suisse. Par souci de

représentativité, ils appartiennent au monde de l'économie, de l'administration, de la science et de l'éducation, de la culture et de la politique. Ils sont Latins ou Alémaniques, 42% ont un rayon d'action international et 30% exercent un mandat politique aux niveaux communal, cantonal ou fédéral. Ils ont été consultés durant les mois de février et mars à l'aide d'un questionnaire auto-administré électronique ou postal. La marge d'erreur maximale sur cet échantillon est de $\pm 5,0\%$.



CHANTAL TAUXE
L'HEBDO
RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE

Changer d'échelle

Le Forum des 100, créé par *L'Hebdo* en 2005, fête déjà sa cinquième édition. Il se veut une plateforme d'échanges et de débats essentiels à la Suisse romande. Son succès a dépassé les attentes de la rédaction: plus de 700 personnalités issues des milieux politiques, économiques, scientifiques, culturels et académiques se retrouvent désormais sous sa bannière.

Mais comment se comprendre, confronter les points de vue, forger des projets communs, si l'on ne partage pas le même niveau d'information?

Depuis cinq ans, Marie-Hélène Miauton, directrice de l'Institut M.I.S Trend nourrit les réflexions du Forum des 100 en produisant l'enquête Sophia, une investigation fine de l'opinion de la population et des leaders sur un thème d'actualité. Le choc de cette double analyse est toujours pertinent: l'unanimité comme la divergence d'avis de ces deux groupes «cibles» désignent les contours d'une opinion publique en perpétuelle mutation. Les élites manifestent souvent plus de sens critique et d'ambition que la population, mais la population ne les suit guère, si elles se révèlent incapables de tenir un discours crédible. A quoi bon avoir raison, ou prétendre avoir raison, si l'on ne sait pas emporter l'adhésion.

En sondant les clivages entre Romands, Alémaniques et Tessinois, entre la droite, la gauche et les apolitiques sans affiliation partisane, l'étude Sophia restitue autant la diversité que la complexité helvétiques. Elle invite aux conclusions nuancées plutôt qu'aux slogans.

Cet outil précieux révèle plus que jamais, cette année, sa richesse pour aborder un sujet aussi embrouillé que la question romande, cette quête d'une identité commune aux six cantons francophones, tantôt taboue, tantôt vitale dans le débat politique fédéral.

2009 marque-t-elle l'heure des Romands? Que peuvent-ils apporter à une Suisse déstabilisée par les difficultés de sa place financière? Est-ce le temps des grandes remises en question? Du dépassement des vieilles échelles de pensée et d'action? Ou de simples ajustements? Et si oui, lesquels précisément.

A toutes ces interrogations, l'étude Sophia offre de passionnantes perspectives. *L'Hebdo* remercie l'Institut M.I.S de les documenter. Bonne lecture!



MARIE-HÉLÈNE MIAUTON*
M.I.S TREND,
DIRECTRICE, LAUSANNE ET BERNE.
INSTITUT DE RECHERCHES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

La Suisse romande existe dans les cœurs. Est-il nécessaire de l'institutionnaliser?

«La Suisse n'existe pas» affirmait le slogan de Séville en 1992! En 2009, l'étude SOPHIA, réalisée et financée par M.I.S Trend, et diffusée par *L'Hebdo*, prouve que la Suisse romande existe bel et bien. Ses habitants se reconnaissent dans leur langue mais aussi dans leur personnalité, bien différente de celle des Alémaniques. Ils sont liés aux autres Confédérés par un attachement commun à la Suisse, bien que la question des langues continue de poser problème: difficile en effet de se parler sans s'entendre, et les Romands admettent ne pas faire un effort suffisant pour apprendre la langue de l'autre! Du coup, ils se sentent plus proches des Français que des Zurichois. Cet état de fait ne

Les Romands sont favorables à la création d'une instance supra-cantonale de coordination et de décision

semble pas pour autant creuser le fossé entre les communautés ni entacher leur désir de vivre pleinement un avenir commun. Le lien confédéral est donc toujours vivace, voire même plus qu'il y a quelques années.

Dès lors, aucune majorité ne se dégage pour réformer profondément le système politique du pays. Même pour donner des bases institutionnelles à leur région linguistique, les

Romands ne sont pas disposés à fusionner leurs cantons, mais ils sont en revanche majoritairement favorables à la création d'une instance supracantonale de coordination et de décision. Finalement, l'idée de faire sécession sur le modèle de la Tchéquie est balayée comme irréaliste et irrecevable. La Suisse romande veut rester suisse, voilà qui est réjouissant!

En parcourant ce dossier, vous découvrirez encore d'autres résultats passionnants et des analyses structurelles éclairantes sur les courants d'opinion qui traversent le pays. Vous verrez aussi que les leaders et la population de Suisse ne divergent que rarement, voire présentent parfois des similitudes confondantes. Vous vous direz aussi que bien des questions restent en suspens: SOPHIA 2010 y répondra peut-être!

Merci à tous ceux qui nous ont répondu, bonne lecture et à l'an prochain.

*En collaboration avec Mathias Humery et Annick Michot, chercheurs à MIS Trend.

Identité. Ouverts, tolérants, plus à gauche, les Romands sont des minoritaires un peu complexés, qui s'excusent presque d'avoir du succès.

Chapitre

1 La Suisse romande existe-t-elle?

La vieille boutade de Séville «La Suisse n'existe pas!» n'a sans doute jamais été prise au sérieux. Un leader l'affirme «Le slogan de Séville était ridicule, je l'ai vécu sur place.» Appliqué à la Suisse romande, il ne passe pas mieux: les leaders comme la population interrogés dans l'étude Sophia 2009 en affirment au contraire l'existence réelle. On trouve cependant 20% des leaders romands pour en douter, alors que les autres Confédérés n'ont aucune hésitation.

Mais il subsiste un certain flou sur ses frontières. Une proportion non négligeable de la population (46%) ignore que le Jura bernois, pourtant francophone, en fait partie, de même qu'un tiers des leaders. Pourtant, la question jurassienne fait débat en Suisse depuis des décennies... A l'opposé, la Singine fribourgeoise et le Haut-Valais, tous deux germanophones, et qui ne font pas partie de la Suisse romande officielle, lui sont annexés par une forte minorité de la population et une petite part des leaders, preuve que l'appartenance cantonale l'emporte pour certains sur la langue parlée.

Le vocable usité de «Suisse occidentale» est très clair pour les leaders qui le définissent comme plutôt géographique et moins culturel que le mot «Suisse romande». En revanche, ces deux notions sont identiques pour 42% de la population, opinion erronée que partage pourtant un nombre à peine plus faible de Romands et de Tessinois (35%) que d'Alémaniques (44%).



Est-ce la langue seulement qui caractérise cette Suisse romande dont l'existence n'est guère remise en question? Oui, essentiellement, affirment 30% des leaders et 35% de la population. Pour le reste, elle se différencie de la Suisse alémanique sur bien des points comme l'attitude face à l'Europe, l'ouverture aux étrangers,

«Les différences linguistiques, économiques, religieuses et culturelles qui pourraient diviser le pays ne se recoupent pas. Elles font de la Suisse un millefeuille qui ne se laisse pas découper.»

Parole de leader

le rôle plus social attribué à l'Etat, mais aussi les sensibilités politiques, écologiques ou la situation économique. Seul l'attachement identitaire à

la Suisse se révèle fédérateur ainsi que la foi en l'avenir. Leaders et population des trois régions linguistiques interrogés reconnaissent aux Romands un esprit de tolérance et d'ouverture, ainsi que de la souplesse, une certaine originalité et un petit goût du risque, ces deux dernières qualités étant partagées avec les Tessinois. Au contraire, les Alémaniques auraient de meilleures aptitudes pour l'analyse, l'organisation, l'économie et le commerce. S'il s'agit là de stéréotypes, ils sont partagés par les leaders comme par la population! Pour preuve, un dirigeant romand affirme: «Les Romands sont des gisements d'idées, mais ils manquent de rigueur et parfois de sérieux. Et ils sont naïfs en politique!»

La Suisse romande dispose donc d'une véritable personnalité face à la majorité alémanique, qui la lui reconnaît, ce d'autant que chaque communauté linguistique de la Suisse affirme avoir une culture propre qui s'illustre en littérature, en musique, etc. La mise en doute de cette vivacité atteint 30% des Romands, 19% des Alémaniques et 29% des Tessinois. Les leaders sont un peu plus convaincus que le grand public.

Puisque les Alémaniques disposent, paraît-il, d'une meilleure bosse du commerce, comment est jugée leur économie par rapport à celle de la Suisse romande? Elle serait plutôt supérieure selon trois interviewés sur dix. Heureusement, la moitié de la population l'estime équivalente ainsi que 60% des leaders. L'un d'entre eux s'exclame: «La Suisse romande ne s'est jamais mieux portée qu'actuellement. Elle a beaucoup bougé depuis dix ans!»

Les leaders estiment que, compte tenu de sa taille, la Suisse romande parvient assez bien à se faire connaître et à se positionner dans le monde. La population en est à peine moins convaincue. Un leader affirme: «Jamais la Suisse romande n'a pu revendiquer une telle notoriété en accueillant plus de 30% des implantations étrangères en Suisse, largement au-delà de sa représentativité démographique.»

LES FRONTIÈRES DE LA SUISSE ROMANDE SONT MAL CONNUES.

• Selon vous, les régions suivantes font-elles partie de la Suisse romande?

Pourcentages de OUI

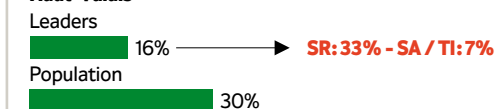
Le Jura bernois



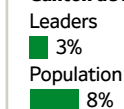
Fribourg germanophone (la Singine)



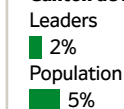
Haut-Valais



Canton de Berne



Canton de Bâle

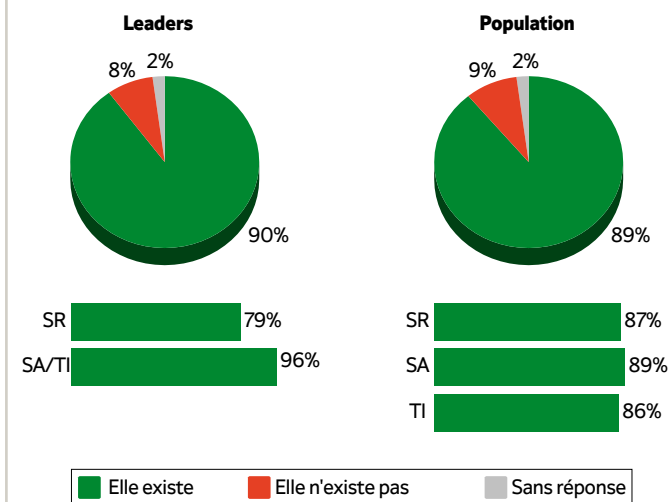


Deux tiers des leaders mais à peine plus de la moitié de la population considèrent que le Jura bernois (composé des districts de Courtelary, Moutier et La Neuveville) fait partie de la Romandie, alors que c'est bien le cas. Huit leaders sur dix appartenant au monde politique le savent contre 53% seulement des autres. Dans la population, les Romands ne se distinguent pas des Alémaniques.

Les autres régions proposées, qui ne font pas partie de la Romandie, en sont assez clairement exclues par les leaders et la population, sauf la Singine fribourgeoise qui obtient 40% d'adhésion dans la population et 22% chez les leaders. Les scores du Haut-Valais sont plus faibles, même si les leaders romands ont une plus grande tendance à se l'annexer. Berne et Bâle sont clairement positionnés hors des frontières romandes.

SI, EN 1992 À SÉVILLE LA SUISSE N'EXISTAIT PAS, AUJOURD'HUI, LA ROMANDIE EXISTE BEL ET BIEN!

• Lors de l'Exposition universelle de Séville, en 1992, le slogan de la Suisse était «La Suisse n'existe pas!». Aujourd'hui, certains auteurs disent que «la Suisse romande n'existe pas». Etes-vous de cet avis ou non?



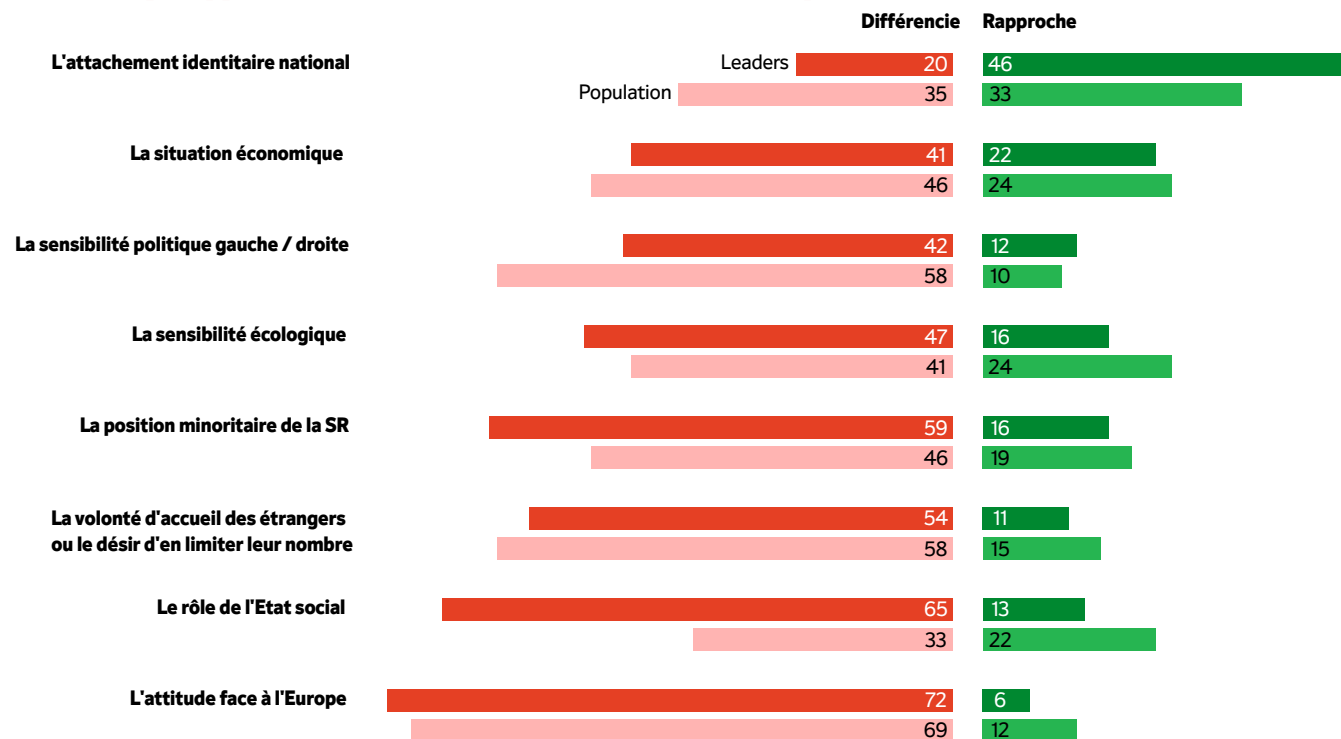
La Suisse romande existe bel et bien! Dans la population, les Romands, les Alémaniques et les Tessinois en sont autant convaincus. Chez les leaders, 96% des Alémaniques n'ont aucune hésitation à ce sujet, alors que 17% des Romands et des Tessinois en doutent.



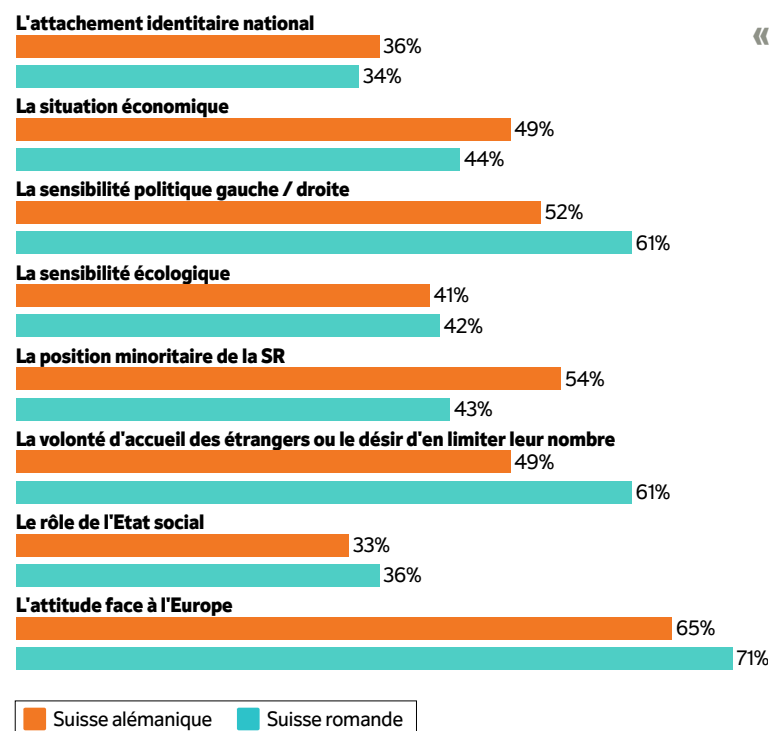
MIX&REMIX

QU'EST-CE QUI RAPPROCHE LES COMMUNAUTÉS?

• Facteurs qui rapprochent ou différencient Romands et Alémaniques?



• Par région, ce qui différencie Romands et Alémaniques.



«Les Suisses sont très conscients qu'il faut rester solidaires malgré leurs différences. Ils sont complémentaires»

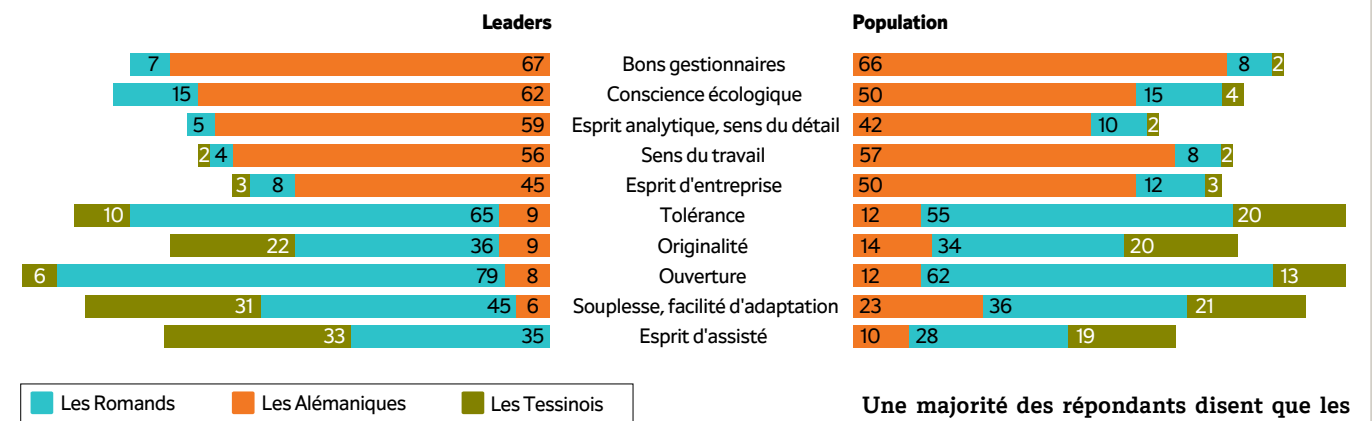
Parole de leader

Les avis sont très partagés sur cette question et l'on n'enregistre aucun élément majoritairement jugé fédérateur. Cependant, en cumulant les scores «facteur rapprochant» et «facteur neutre», on peut nuancer l'impression négative laissée par ces résultats.

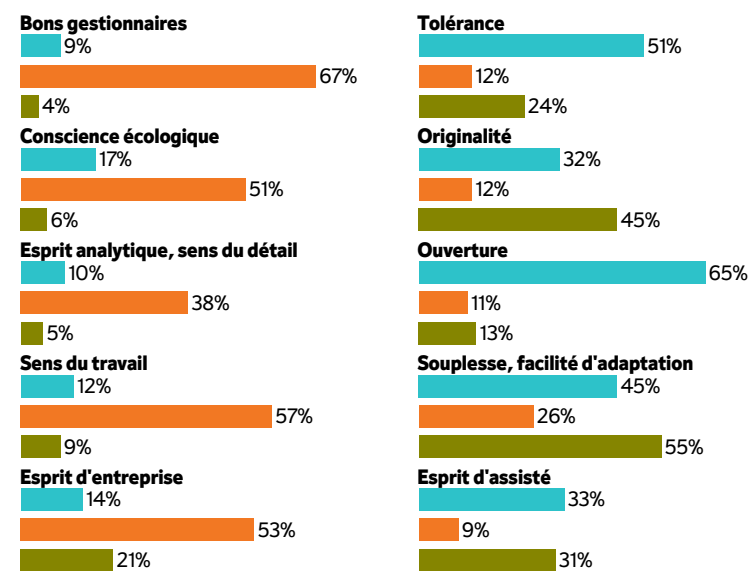
Au maximum, un tiers de la population trouve que l'attachement identitaire national joue un rôle fédérateur entre les régions, mais un autre tiers trouve au contraire que cela les différencie! La moitié des leaders alémaniques est convaincue que l'appartenance commune à la Suisse rapproche ses communautés contre un tiers seulement des Romands. Ils sont en revanche unanimes sur le fait que les autres facteurs cités les éloignent. Un facteur différenciateur majeur semble être le rôle de l'Etat relevé comme tel par deux tiers des Alémaniques et 60% des Romands.

LES STÉRÉOTYPES ONT LA VIE DURE!

• Qualificatifs qui caractérisent plutôt les Alémaniques, les Romands ou les Tessinois.



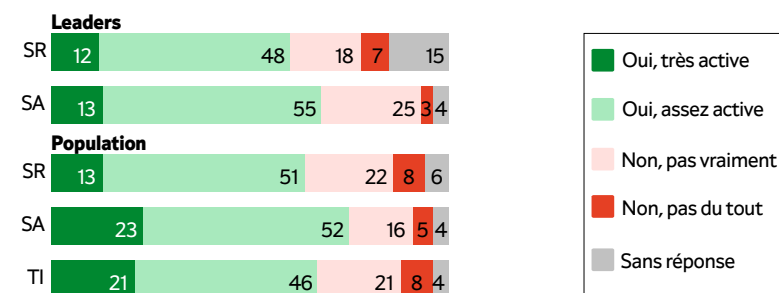
• Ce qu'ils disent d'eux-mêmes.



Une majorité des répondants disent que les Alémaniques ont un meilleur sens de l'organisation, d'esprit analytique, plus d'engagement au travail, d'esprit d'entreprise et de conscience écologique. Ce sont surtout les Romands et les Tessinois qui jugent supérieur l'esprit analytique alémanique, alors qu'eux-mêmes pensent plutôt qu'il n'y a pas de différence entre les régions. En revanche, ils s'attribuent volontiers un meilleur esprit d'entreprise. Les trois communautés sont d'accord pour doter les Alémaniques d'un meilleur souci écologique, sens de l'organisation et goût du travail bien fait et, au contraire, de concéder aux Romands la tolérance face aux étrangers et l'ouverture internationale. Les Romands se trouvent plus impliqués dans la vie publique que ne le jugent leurs compatriotes et les Tessinois plus créatifs. Les deux minorités latines se sentent respectivement plus découragées et avec une certaine mentalité d'assisté, plus que les Alémaniques ne les en accusent. Mais ils se trouvent aussi plus souples, avec une meilleure faculté d'adaptation: la majorité des Tessinois s'attribue cette qualité et 45% des Romands.

LA CULTURE EST BIEN VIVANTE DANS CHAQUE RÉGION

• Existe-t-il une culture romande / une culture alémanique / une culture tessinoise?



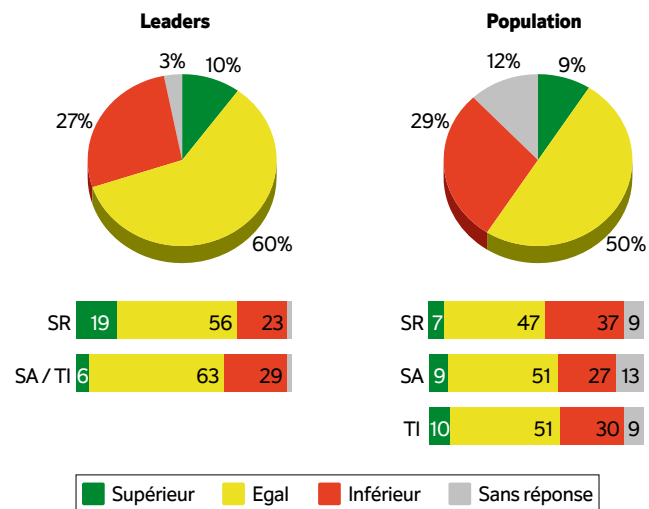
Les trois communautés linguistiques sont chacune convaincues de posséder une culture propre, mais les Alémaniques sont les plus convaincues de leur propre culture avec 68% des leaders et 75% de la population contre 60% et 64% chez les Romands. Les jeunes leaders sont en général plus dubitatifs que leurs aînés et l'on constate en outre un certain manque d'enthousiasme dans les réponses.

LE DYNAMISME ÉCONOMIQUE DE LA SUISSE ROMANDE TOUJOURS MAL JUGÉ!

• Selon vous, le dynamisme de l'économie romande est-il supérieur, égal ou inférieur à celui de la Suisse alémanique?

A la question de savoir qui des Romands ou des Alémaniques sont les plus dynamiques sur le plan économique, ces derniers l'emportent haut la main, même si 61% des leaders jugent les deux communautés égales. Comme dans l'étude Sophia 2008, mais dans une moindre mesure toutefois, le dynamisme de la Romandie est donc mal reconnu puisque, même chez les Latins, seuls 19% des leaders et 7% du grand public donnent l'avantage aux Romands.

Dans la population, les Romands sont les plus sévères avec eux-mêmes et 37% estiment leur dynamisme inférieur à celui des Alémaniques contre 9% seulement des Alémaniques qui jugent le leur inférieur à celui des Romands. Chez les leaders, mieux informés, 23% des Romands souffrent aussi du même complexe d'infériorité. Les leaders de l'économie sont plus sévères avec 29% qui jugent la Romandie inférieure. On notera en outre que les Tessinois ne sont guère élogieux!



LE LÉMAN, UN ATOUT À VALORISER

• Trouvez-vous que la Suisse romande exploite suffisamment les potentialités du Léman?

Le lac Léman est mal exploité sur le plan touristique affirment quatre Romands sur dix, en particulier les plus jeunes, et 45% des leaders de la région. Son usage comme voie de communication est insuffisant disent 63% des Romands et 46% des leaders. Enfin, comme source de notoriété et d'image pour la région, 29% de la population et 45% des leaders romands sont aussi de cet avis. Ainsi, le Léman pourrait mieux participer à l'essor économique de la région et servir à raffermir les liens avec la France.

Au niveau touristique?



Comme voie de communication?



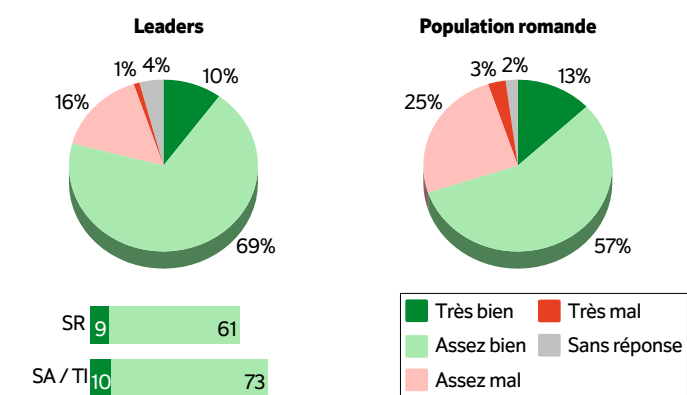
Comme source de notoriété et d'image?



■ Oui ■ Non ■ Sans réponse

QUELLE VISIBILITÉ ROMANDE DANS LE MONDE?

• Compte tenu de sa taille, la Suisse romande parvient-elle plutôt bien ou plutôt mal à se faire connaître et à se positionner dans le monde?



Population romande et leaders partagent le même avis: la Suisse romande parvient bien à se faire connaître et à se positionner dans le monde. Cependant, chez les leaders, les Latins sont moins convaincus que les Alémaniques, de même que ceux de l'économie moins que ceux de la politique. Dans la population, on relèvera une certaine amertume de la part des villes moyennes qui ont sans doute plus de difficulté à se faire connaître que les deux grandes villes de l'axe lémanique.

Liens. Les Romands se sentent viscéralement attachés à la Suisse, mais se considèrent comme des Confédérés de seconde zone. Très francophiles, leur cœur balance vers Paris plutôt que vers Zurich. Ils admettent leur manque de solidarité avec les Tessinois.

Chapitre 2 Un passé commun, oui, mais quel avenir?

L'attachement des Suisses va prioritairement... à la Suisse! Cette affirmation s'est encore raffermie depuis Sophia 1998 aussi bien chez les leaders que dans la population. Les leaders romands se montrent toutefois un peu plus attachés à leur canton (26%) ou à leur région linguistique (19%) que les Alémaniques. On retrouve ces différences dans la population où les Tessinois sont les moins attachés à la Suisse (37% seulement). L'identité suisse est donc jugée très forte chez les Alémaniques, un peu moins chez les Tessinois et les Romands et cette opinion est similaire, que les communautés linguistiques se jugent elles-mêmes ou qu'elles le soient par les autres.

Les Romands se disent plus proches des Français que des Suisses alémaniques, cette impression étant particulièrement marquée dans la population, ce que les Alémaniques rechignent plus à croire! Quant aux relations entretenues avec le Tessin, elles sont notoirement insuffisantes. Le grand public romand en est encore plus convaincu que celui du Tessin, mais les deux régions le déplorent majoritairement. « Je regrette ce manque d'intérêt et de solidarité entre la Suisse romande et le Tessin. Il est dommage que la proximité des cultures latines ne soit pas exploitée. » Le barrage géographique des Alpes serait



« Les situations de crise engendrent des pressions internationales qui ont tendance à solidifier le lien confédéral. »

Parole de leader

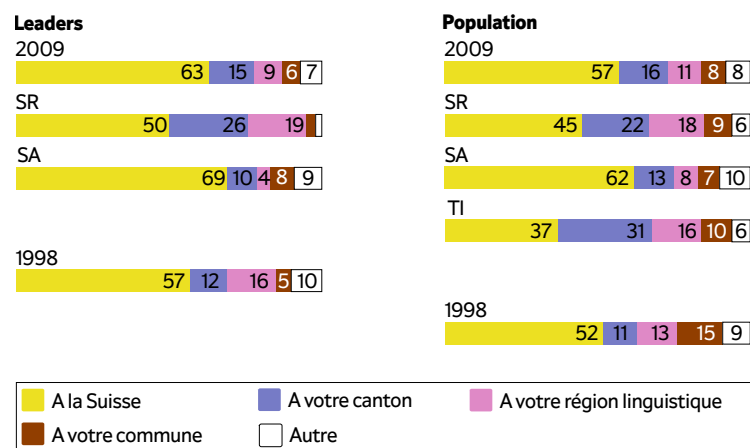
donc plus important qu'il n'y paraît et le lien avec la France, à travers le Léman et les vallées de l'Ain ou du Doubs, l'emporte sur les frontières étatiques, aussi en raison du flux des frontaliers français venant chaque jour innover l'économie romande. Mais cela n'est pas si grave, écrit un

leader, puisque « la force de la nation réside en partie dans sa diversité. Il faut l'encourager, l'explicitier, l'enseigner et la cultiver. » Le fameux röstigraben, né de la scission des votes le 6 décembre 1992, ne se creuse pas et cela est rassurant car, en 1998 encore, l'impression d'un écart entre les régions linguistiques était majoritaire chez les leaders, ce qui n'est plus le cas dix ans après. Cela permet donc à plus de huit interviewés sur dix d'affirmer que la Suisse reste un modèle d'heureuse cohabitation entre les langues et les cultures, et que cela n'est pas un mythe mais une réalité vécue. En outre, cela va continuer ainsi et l'immense majorité est confiante pour l'avenir du lien confédéral dans les dix ou quinze prochaines années. Un leader alémanique écrit: « Un fossé s'ouvre plutôt entre les villes et la campagne qu'entre Suisse alémanique et Suisse romande. » Un autre déplore: « L'écart a tendance à se réduire mais l'obstacle vient de la radio et de la télévision centrées sur chaque région linguistique. » Ce à quoi un autre ajoute: « Attention au lémanocentrisme excessif de la TSR. »

Les Suisses se sentent aujourd'hui unis par leurs institutions et par leur envie de rester ensemble pour maintenir leur héritage commun. Les leaders minimisent leur passé culturel commun (18% seulement y font référence contre 26% dans la population) et mettent l'emphase sur le ciment des institutions, particulièrement les Romands. Il y aurait donc véritablement une relation forte entre les Suisses au travers de leur adhésion commune au système helvétique, justifiant de rester ensemble pour le défendre. Malgré leurs différences culturelles marquées et revendiquées, les communautés sont liées à la fois par leur passé commun mais surtout par leur envie de vivre ensemble leur avenir. Ces réponses sont extrêmement encourageantes et elles expliquent, comme cela sera développé aux chapitres 4 et 5, que les Romands ne soient guère tentés par une aventure séparée ni même par des changements institutionnels profonds.

SUISSES AVANT D'ÊTRE ROMANDS

• Personnellement, votre attachement profond va-t-il en priorité à la Suisse, à votre région linguistique, à votre canton ou à votre commune?



C'est à la Suisse que va l'attachement prioritaire de la population (57%) et des leaders (63%). Cette affirmation est nettement plus marquée chez les plus âgés, à droite de l'échiquier politique et en Suisse alémanique où elle atteint 62% de la population contre 45% chez les Romands (70% contre 50% chez les leaders). En revanche, un tiers des moins de 30 ans s'affirment prioritairement de leur canton ou de leur commune et cette différence se retrouve chez les jeunes leaders. Seuls quelques petits pour cent dans cette catégorie d'âges se réfèrent au reste du monde. L'attachement prioritaire à la région linguistique est faible dans la population: 18% chez les Romands, 8% chez les Alémaniques et 47% chez les Tessinois si l'on inclut pour eux l'attachement à leur canton. Chez les leaders, les résultats vont dans le même sens.

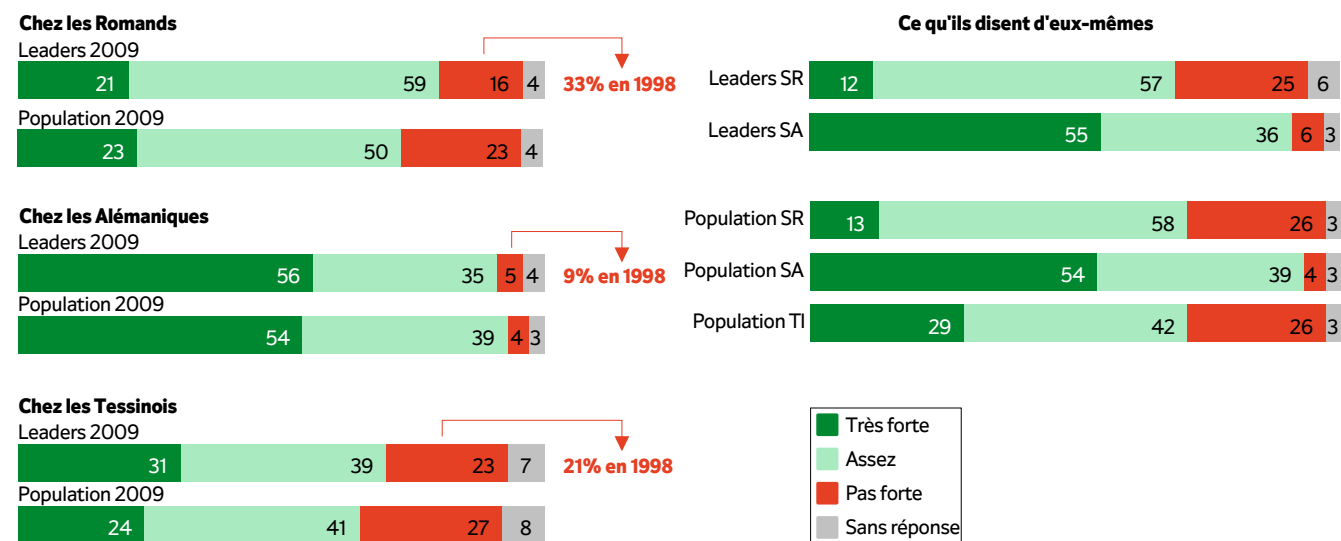


CRISE D'IDENTITÉ CHEZ LES ROMANDS?

• Diriez-vous que l'identité suisse est très, assez, pas vraiment ou pas du tout forte chez les Romands, chez les Alémaniques et chez les Tessinois?

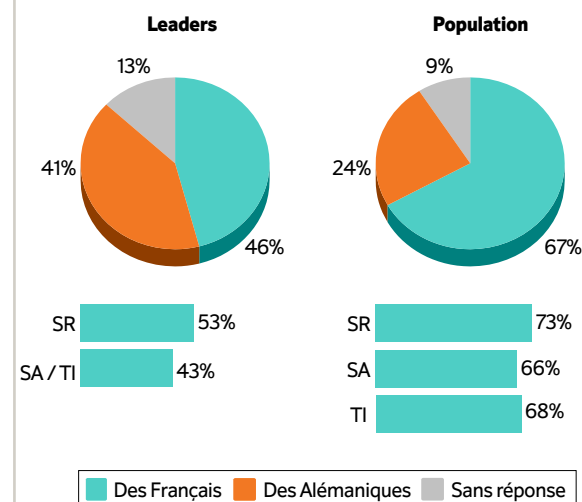
Unanimité encore une fois entre la population et les leaders pour attribuer nettement une plus forte identité suisse aux Alémaniques qu'aux Romands, voire qu'aux Tessinois. Dans la population, les scores de très forte identité se distribuent à raison de 23% aux Romands, 54%

aux Alémaniques et 24% aux Tessinois, alors qu'ils atteignent respectivement 21%, 56% et 31% chez les leaders. Ce classement est également partagé par les trois communautés linguistiques qui se reconnaissent donc bien telles que les voient leurs compatriotes.



LES ROMANDS PLUS PROCHES DES FRANÇAIS QUE DES ALÉMANIQUES

• A votre avis, les Romands sont-ils dans l'ensemble plus proches des Français ou plus proches des Alémaniques?

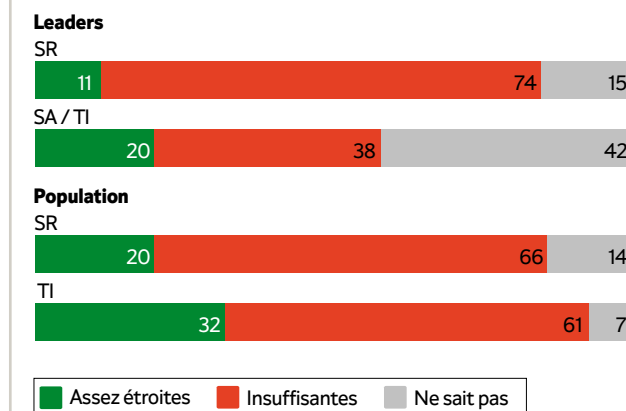


Malgré leur attachement prioritaire à la Suisse, 73% des Romands se sentent plus proches des Français que des Alémaniques, et leurs compatriotes en sont bien conscients. Chez les leaders, la proportion tombe à 53% et, du même coup, les leaders alémaniques sont assez nombreux (46%) à penser qu'ils passent avant les Français dans le cœur de leurs collègues romands. Dans la population, il est encourageant de noter qu'un tiers de la génération des moins de 30 ans se sente plus proche de ses compatriotes.

DES RELATIONS DISTENDUES AVEC LE TESSIN

• Trouvez-vous que la Suisse romande entretient avec le Tessin des relations assez étroites, ou insuffisantes?

Les relations de la Suisse romande avec le Tessin sont jugées insuffisantes par 65% de la population romande et 61% des Tessinois, et cela quel que soit le sous-groupe socio-démographique observé. Chez les leaders, les trois quarts des Romands et 37% des Alémaniques le déplorent aussi. Il est intéressant de noter que 42% des leaders alémaniques sont incapables de s'exprimer à ce sujet, sans doute par ignorance de la réalité des relations entre les régions latines de Suisse.

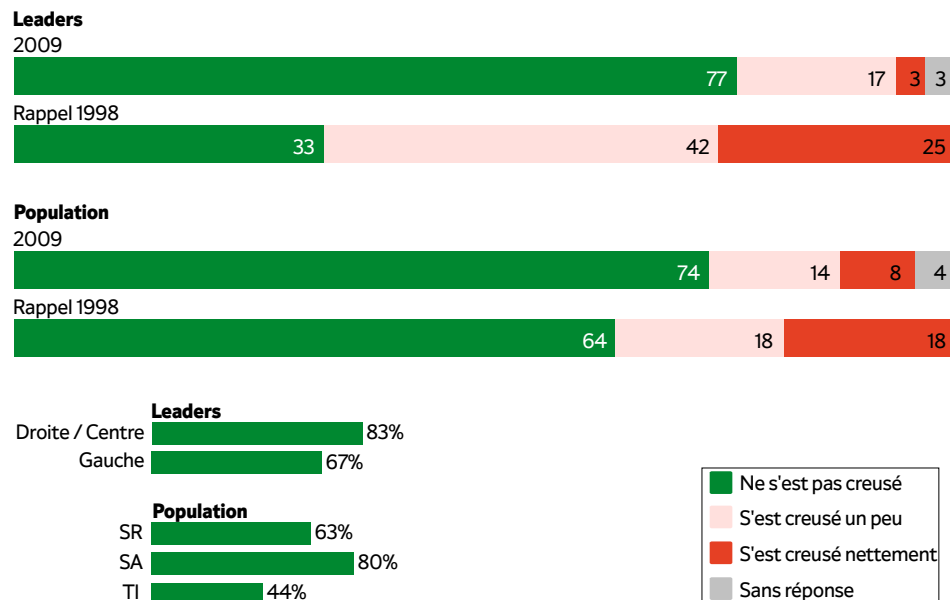


«La force de la nation réside en partie dans sa diversité. Il faut l'encourager, l'explicitier, l'enseigner et la cultiver.»

Parole de leader

LE RÖSTIGRABEN: UN CONCEPT EN VOIE DE DISPARITION

• D'une façon générale, diriez-vous que l'écart entre les régions linguistiques (röstigraben) s'est davantage creusé depuis quelques années?



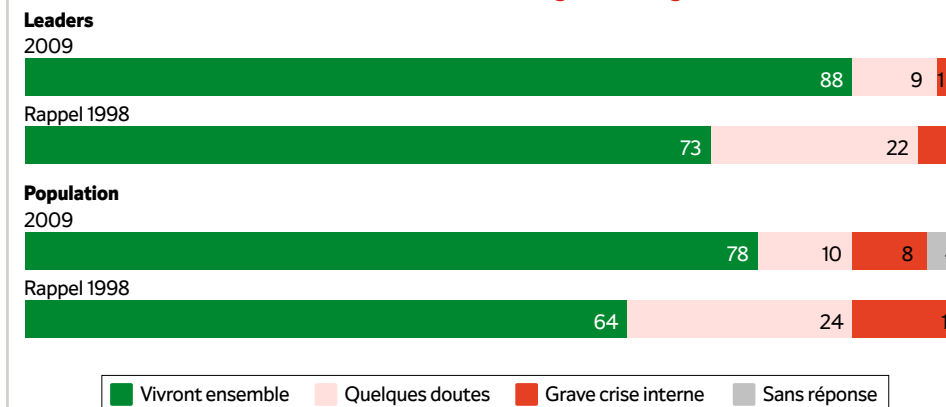
Le röstigraben qui s'était largement creusé lors de la votation du 6 décembre 1992 semble comblé. Une erreur dans les codes réponses, empêche de savoir si le fait qu'il est resté stable implique un statu quo ou une résorption, mais il faut bien admettre que seuls 21% de la population et des leaders l'ont vu s'accroître. Cette tendance est en régression depuis 1998. Les Romands, les Tessinois et la gauche en sont plus préoccupés ainsi que les jeunes. Chez les leaders, ce sont au contraire les plus de 54 ans qui le ressentent.

«La Suisse a la chance d'exister par la volonté de vivre ensemble dans la diversité: pourquoi séparer ce qui peut très bien continuer à fonctionner? Penser que la Suisse romande pourrait être un pays indépendant et viable me paraît être une grande utopie. Les politiques de GE et de VD feraient mieux d'apprendre l'humilité... et aussi l'allemand!»

Parole de leader

QUEL AVENIR POUR LA SUISSE ROMANDE?

• D'ici dix à quinze ans, pensez-vous que les Suisses continueront à vivre ensemble, vous avez des doutes sur la solidité du lien confédéral ou vous craignez une grave crise interne?



En conséquence des réponses précédentes, 78% de la population et 88% des leaders sont persuadés que les Suisses continueront encore longtemps à vivre harmonieusement ensemble. Face à ce plébiscite, les craintes restent très limitées et touchent en particulier 23% des personnes d'âge moyen, 27% des Tessinois et 26% des personnes modestes. Chez les leaders, il n'y a guère de place pour le doute.

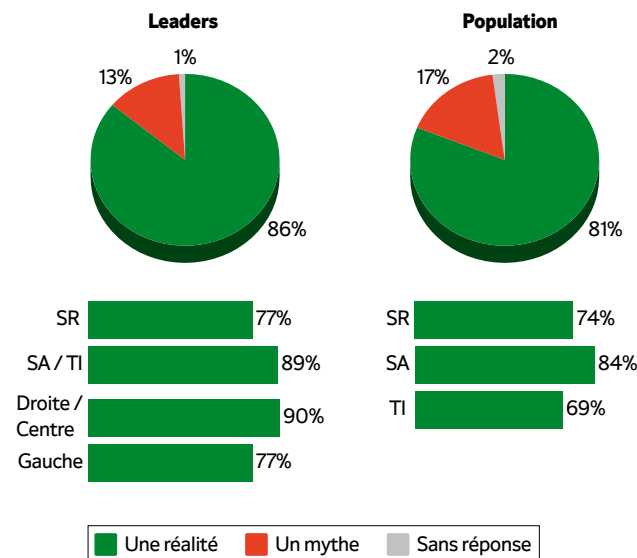
«Pourquoi vouloir changer ce qui fait la particularité de la Suisse et son harmonie?»

Parole de leader

LA SUISSE PLURICULTURELLE: MYTHE OU RÉALITÉ?

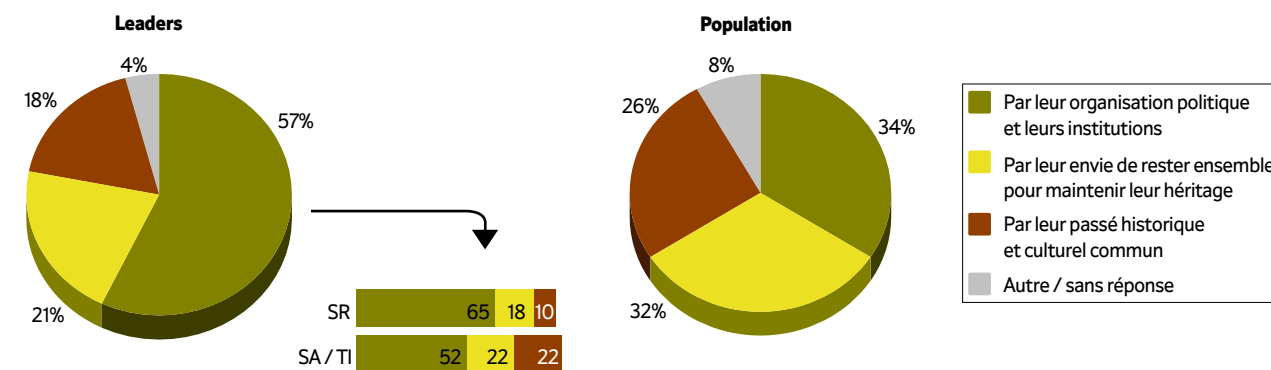
• Vue de l'extérieur, la Suisse incarne encore un modèle d'heureuse cohabitation et de compréhension entre plusieurs langues et cultures. S'agit-il selon vous d'un mythe ou d'une réalité?

La cohabitation des peuples et des langues est une réalité vécue en Suisse par 86% des leaders et 81% de la population. Ces chiffres parlent d'eux-mêmes, bien qu'une plus grande proportion de Latins considère qu'il s'agit-là d'un mythe. Chez les leaders romands ainsi que d'appartenance politique à gauche, ce score s'élève à 20%. Dans la population, les femmes et les jeunes sont également un peu plus critiques (20%).



AUX SOURCES DE L'IDENTITÉ NATIONALE

• L'identité nationale peut avoir différentes origines. A votre avis, les Suisses d'aujourd'hui se sentent-ils unis prioritairement?



Les réponses se partagent en trois dans la population: un tiers pense que les institutions soudent les Suisses, un autre tiers que c'est leur envie de rester ensemble et un quart que ce sont leur histoire et leur culture communes. Les hommes, les jeunes, les Tessinois et la gauche croient plus aux institutions alors que les

plus de 60 ans évoquent l'envie de rester ensemble. Chez les leaders, plus de la moitié opte pour la première explication, en particulier les Romands (66%) et la gauche (62%). C'est chez les leaders alémaniques et dans le monde de l'économie que l'envie de rester ensemble est la plus souvent évoquée (22% et 25%).

Compréhension. Les Suisses s'entendent parce qu'ils ne se comprennent pas. L'adage se vérifie lorsqu'on interroge les Romands sur leurs compétences linguistiques. La pratique de l'anglais entre Confédérés séduit, faute de meilleures intentions et de consensus sur les conditions d'enseignement, sans convaincre.

Chapitre 3 La difficile question des langues.

Le niveau de communication verbale et écrite entre Alémaniques et Romands est déficitaire, selon 80% des leaders romands et 54% de leurs homologues alémaniques. Dans la population, les opinions sont nettement plus clémentes, sans doute parce que les contacts sont aussi moins fréquents et moins approfondis que pour les politiciens ou les dirigeants de l'économie. Il n'est pas rare d'entendre les parlementaires romands se plaindre de la masse des textes non traduits, de la difficulté à se comprendre en commissions ou de l'inutilité de vouloir parler français dans les travées du Palais fédéral.

Ce mauvais jugement des Romands sur la communication s'explique aisément, puisqu'ils admettent eux-mêmes ne pas faire autant d'efforts pour apprendre et parler l'allemand que les Tessinois, champions toutes catégories, ou les Alémaniques. En être conscient n'améliore pas les choses, puisque les réponses n'ont pas évolué en dix ans! Les Romands sont pourtant toujours plus convaincus qu'un bon apprentissage des langues nationales est indispensable, mais sans doute délèguent-ils aux autres le soin de les apprendre. Bien sûr, le dialecte leur donne-t-il une excellente excuse et ils penchent donc plus que les Alémaniques pour le développement de l'anglais (60% contre 33%

des Alémaniques et 78% des Tessinois) entre les communautés linguistiques du pays.

En revanche, les leaders ne veulent pas de l'anglais comme véhicule entre les Suisses, bien que l'idée fasse peu à peu son chemin, puisque l'acceptation de cette idée iconoclaste est passée de 23% en 1997 à 31% cette année! Ils s'expriment

«L'avenir appartient aux polyglottes (trois langues au minimum), aux communicateurs, techniciens et humanistes.»

Parole de leader



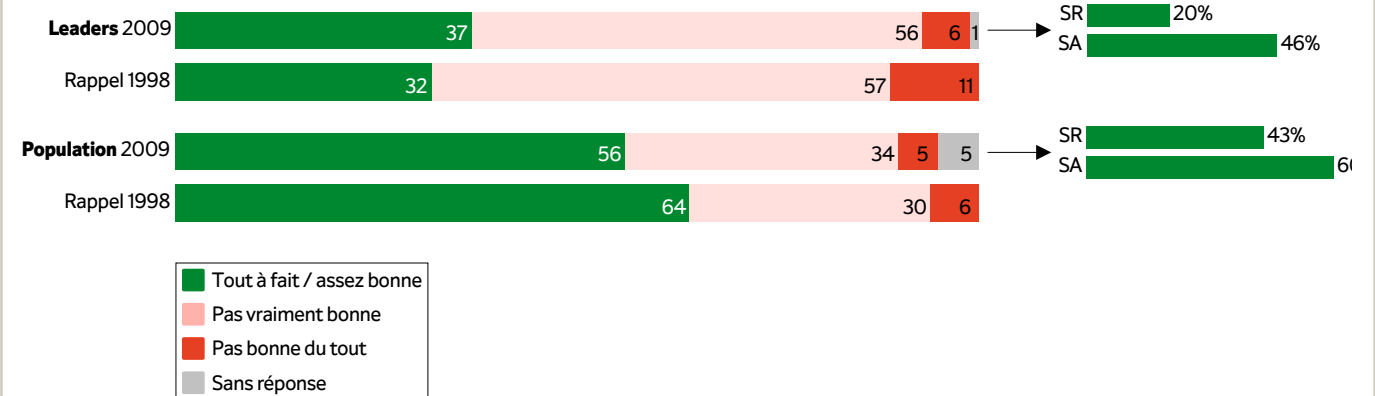
ment abondamment sur ce sujet: «La langue véhicule aussi la culture, ce qui favorise une compréhension des Suisses dans leur diversité.» «La langue est le miroir d'une culture. Il faut donc absolument maintenir l'usage de nos langues propres qui sont notre richesse.» «La mauvaise pratique de l'allemand est le facteur délétère qui freine les carrières des Romands en Suisse.» «La valeur symbolique de parler la langue de l'autre est d'approcher sa culture, de faire un pas vers lui.» «L'anglais des pilotes est commode mais culturellement néfaste. S'entendre répondre en anglais à Zurich, quand on souhaite parler l'allemand, me paraît un grave indice du malaise ambiant.»

Comment s'étonner dès lors que des leaders qui s'expriment ainsi ne croient pas vraiment qu'un anglais véhiculaire puisse remplacer les langues nationales prochainement, alors que la population y est déjà bien préparée avec 57% qui le croient possible. On peut interpréter comme une contradiction la nécessité affirmée d'un apprentissage des langues nationales et l'anglais qui progresse, mais cela exprime plutôt une résignation. Puisque les Suisses rechignent toujours plus à apprendre la langue de l'autre, alors l'anglais devient un pis-aller que les leaders, défenseurs des valeurs helvétiques, déplorent. Il faut dire qu'ils critiquent aussi la pédagogie d'enseignement des langues que la population trouve, elle, plus à son goût. Mais les Romands, dans les deux cibles consultées, sont nettement plus négatifs, avec seulement 19% des leaders et 38% de la population qui trouvent bien adaptée la pédagogie des langues en vigueur en Suisse.

L'âge idéal pour commencer à apprendre une autre langue nationale ne fait pas l'unanimité, puisqu'il oscille entre 6,2 ans selon les leaders romands et 7,9 ans selon leurs homologues alémaniques, soit plus d'un an et demi d'écart. On retrouve cette différence dans la population où Tessinois et Romands se rejoignent pour un démarrage précoce, avant 8 ans. Mais un leader affirme: «C'est moins une question d'âge que de qualité de l'enseignement!» Et un autre Romand ajoute: «Les Tessinois y arrivent bien, pourquoi pas nous?»

UN GRAND DÉFICIT DANS LA COMMUNICATION VERBALE ENTRE ROMANDS ET ALÉMANIQUES

• Niveau de la communication tant verbale qu'écrite entre Alémaniques et Romands



62% des leaders et 39% de la population pensent que la communication verbale entre les deux principales communautés linguistiques est déficiente. Ces chiffres sont d'autant plus préoccupants que les Romands (79%) sont beaucoup plus sévères

encore que les Alémaniques (53%). Dans la population, le différentiel est de 52% contre 36%. Cette différence mise à part, les leaders de gauche sont plus pessimistes que ceux de droite ainsi que les personnes âgées de moins de 45 ans dans la population.

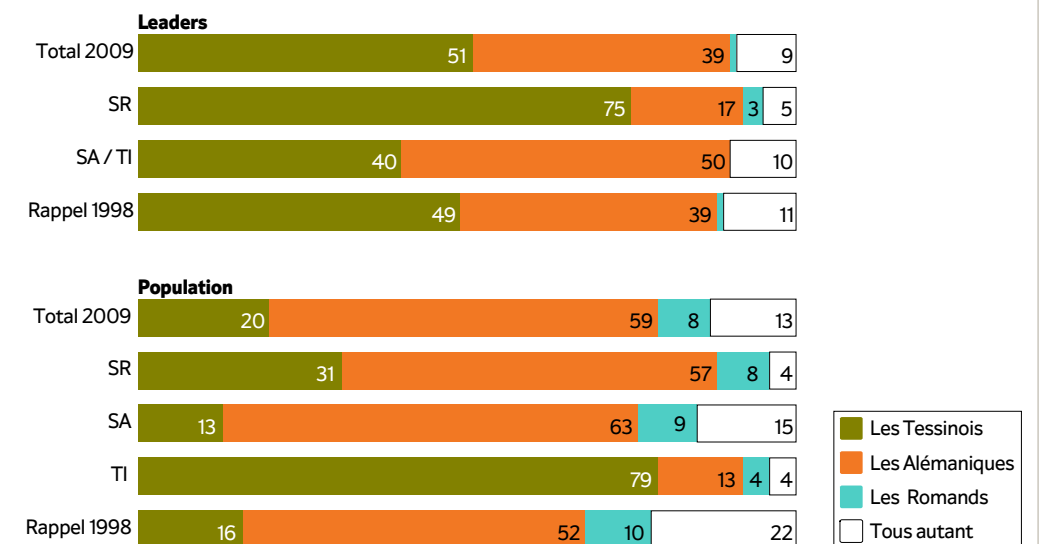
«La valeur symbolique de la disposition à parler la langue de l'autre ne doit pas être négligée: c'est un pas vers la culture de l'autre, et donc vers l'échange. Il n'en ira jamais ainsi entre des Suisses qui se parleraient uniquement en anglais.»

Parole de leader

LA PALME DES LANGUES AUX TESSINOIS!

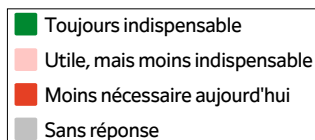
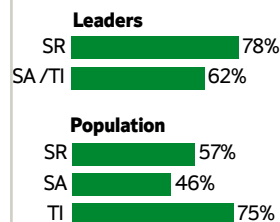
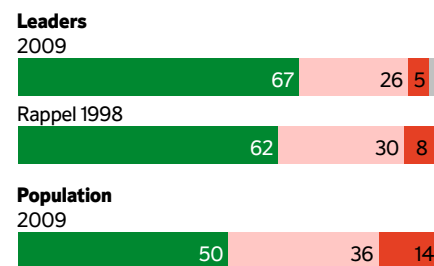
• Qui, selon vous, fait le plus d'efforts pour apprendre et parler la langue des autres: les Alémaniques, les Romands ou les Tessinois?

Pour les leaders, ce sont les Tessinois qui remportent la palme de la bonne volonté linguistique (plus particulièrement de l'avis des politiciens) suivis par les Alémaniques, ce qui réduit à presque rien le score des Romands! Dans la population, on penche plutôt pour les Alémaniques (surtout de l'avis des femmes et des plus de 45 ans), puis les Tessinois. A l'intérieur de ces deux échantillons, les Romands admettent eux-mêmes leur passivité.



L'APPRENTISSAGE DES LANGUES NATIONALES RESTE INDISPENSABLE À LA COHÉSION DU PAYS

• Un bon apprentissage des langues nationales est-il à votre avis toujours indispensable à la cohésion nationale, utile mais moins indispensable qu'avant, ou moins nécessaire aujourd'hui; l'anglais peut-il suffire?

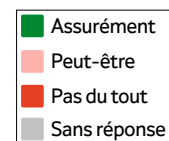
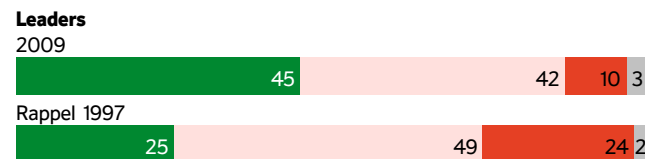


Deux tiers des leaders et la moitié de la population affirment que l'apprentissage des langues est une condition de survie de la cohésion nationale. Les Romands et la gauche, soit les deux sous-groupes qui critiquaient le plus la mauvaise communication entre Alémaniques et Romands, en sont les plus convaincus. En revanche, les leaders de l'économie et de droite sont désormais un tiers à juger cet apprentissage moins utile qu'avant. Dans la population, il n'y a guère de différences d'opinions.

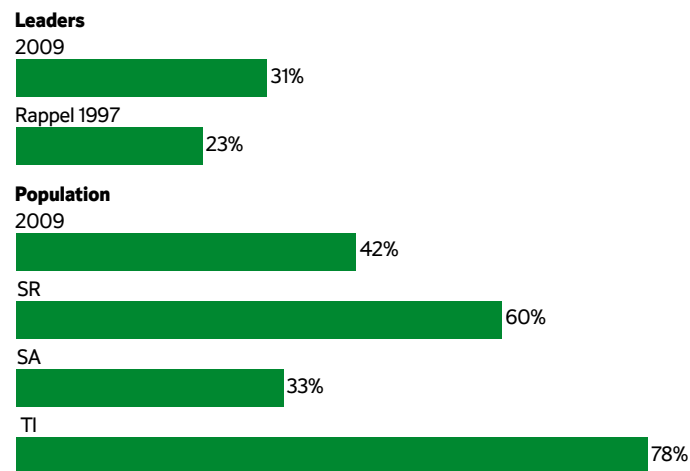
A noter que 14% de la population et 5% des leaders seulement penchent résolument vers l'anglais!

L'ANGLAIS: ON N'Y CROIT PAS TROP!

• Cela va-t-il advenir ou non dans les dix prochaines années?



• Sont favorables au développement de l'anglais entre Romands, Alémaniques et Tessinois

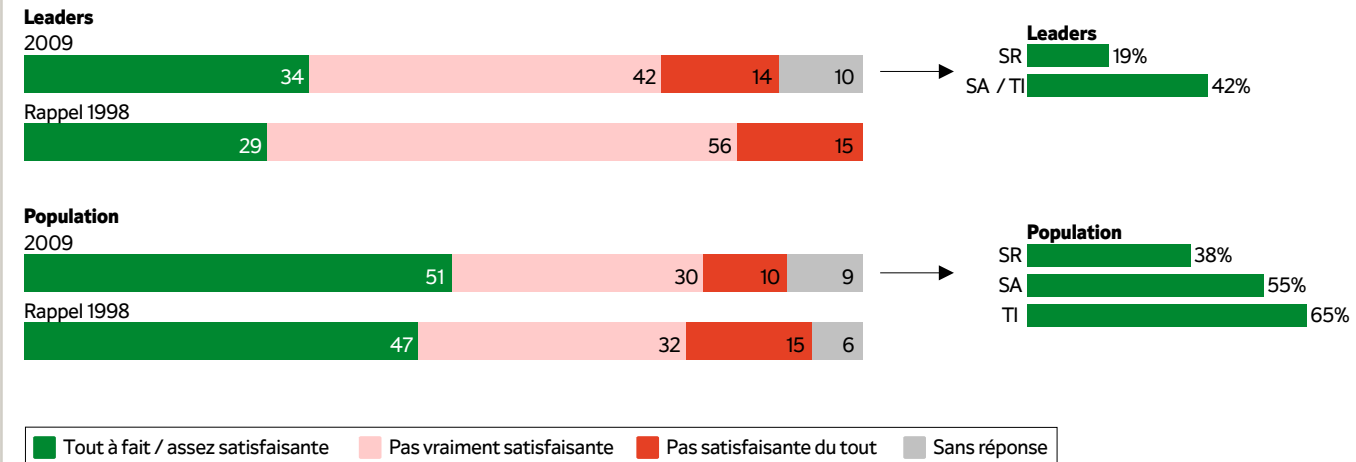


La population, contre toute attente, est plus favorable à l'anglais que les leaders, mais aucun des deux échantillons ne l'est majoritairement dans son ensemble. En revanche, les jeunes de moins de 30 ans sont exactement partagés à ce sujet, les Romands et les Tessinois de la population sont plus positifs. Chez les leaders, ce sont ceux de l'économie (36%) et les Romands (35%) qui y adhèrent le plus.

Qu'ils le souhaitent ou non, 45% des leaders et 57% de la population sont prêts à parier que l'anglais deviendra la langue véhiculaire entre les communautés linguistiques de la Suisse. Les leaders de l'économie et ceux dont le rayon d'action est international y croient même majoritairement. Autrement, les pics de certitude se situent chez les Tessinois.

LA PÉDAGOGIE DE L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES EN QUESTION

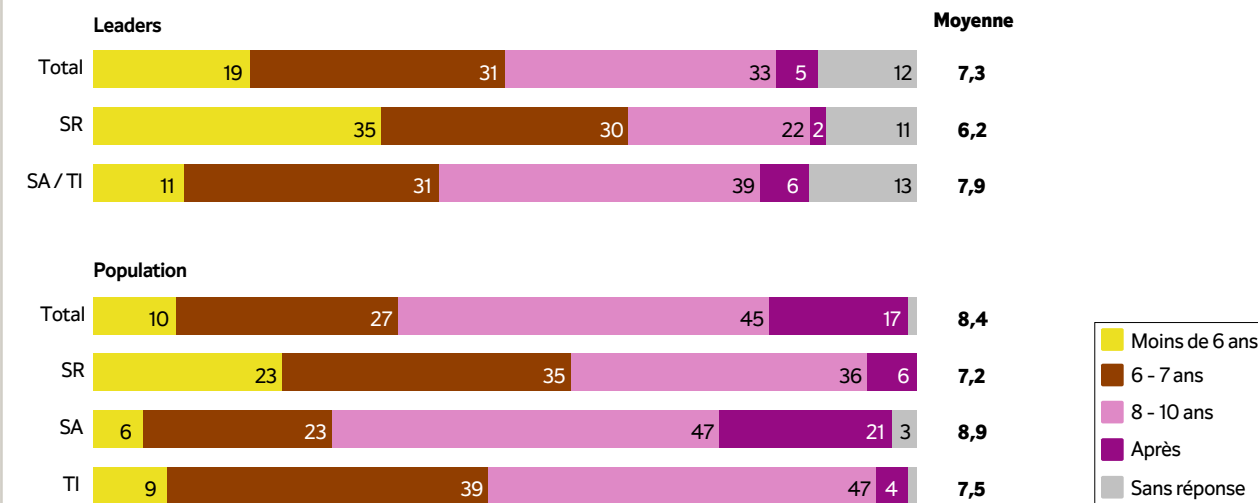
• Diriez-vous que la pédagogie de l'enseignement des langues dans les écoles en Suisse est aujourd'hui tout à fait, assez, pas vraiment, ou pas du tout satisfaisante?



Deux tiers des leaders et une petite moitié de la population estiment que la pédagogie d'enseignement des langues est déficiente dans les écoles suisses. Les plus sévères des leaders sont les Romands et les Tessinois. Dans la population, la classe d'âges des 45 à 59 ans, les Romands et les personnes de formation supérieure sont les plus critiques.

UNE AUTRE LANGUE NATIONALE ENTRE 6 ET 9 ANS

• A quel âge trouvez-vous que devrait commencer l'enseignement d'une autre langue nationale à l'école?



De grandes différences apparaissent entre l'âge préconisé par les Romands, leaders ou population, et les Alémaniques et Tessinois d'autre part. Les Romands désirent que l'enseignement des langues commence beaucoup plus tôt (35% des leaders romands et 24% de la population le situent avant 6 ans), les Tessinois se trouvant entre deux. Ceci mis à part, on n'enregistre pas d'autre différence sensible sur cette question.

Politique. Les Suisses ne souhaitent pas de grands bouleversements dans le fonctionnement du pays. Mais le concept de neutralité active ne leur parle plus. Les fusions de communes leur paraissent plus souhaitables que les mariages de cantons.

Chapitre 4 Faut-il réformer les institutions?

Le système politique suisse n'appelle pas de changements profonds: seul un quart des leaders et 17% à peine de la population le souhaitent. Cela ne veut pas dire pour autant qu'ils le trouvent parfait puisque la majorité des interviewés demande un toilettage régulier, de simples aménagements. Cette position a augmenté depuis trois ans dans chacune des deux cibles, ce qui témoigne de la grande confiance actuelle dans les institutions suisses, particulièrement dans les classes d'âge les plus jeunes.

Il faut dire que la démocratie directe qui caractérise la Suisse représente une valeur forte et originale. Rares sont ceux qui mettent en cause sa pertinence (3% des leaders et 7% de la population). Cette confiance s'est considérablement accrue depuis les dernières éditions de Sophia. Le fédéralisme fait moins d'enthousiastes et il s'agirait pour un bon tiers des interviewés de l'adapter à la modernité. Toutefois, le nombre de ses détracteurs est aussi réduit que ceux de la démocratie directe. Reste la neutralité armée qui pose problème à 30% des deux cibles et que 14% seulement des leaders soutiennent encore comme une valeur indiscutable de la Suisse. On comprend mieux, au vu de ces résultats, les innombrables débats sur l'armée qui agitent le pays depuis quelques années. La population est un peu plus critique qu'il y a quatre ans alors que les leaders

le sont moins qu'il y a dix ans. Une majorité se dessine pourtant pour réformer ou adapter ce concept autrefois intouchable. Compte tenu sans doute de cette confiance générale accordée aux institutions suisses, une relance du dossier de l'adhésion à l'UE ne semble pas prio-



ritaire à la population dont les trois quarts se satisfont pleinement du statu quo. Chez les leaders en revanche, 45% seraient prêts à se lancer, ce qui révèle un fossé indiscutable entre les dirigeants et les citoyens. C'est l'appartenance politique qui conditionne les opinions des leaders à ce sujet, plus encore que la région linguistique. Les relations avec l'UE ne risquent pas de

vraiment changer bientôt puisque le thème le plus sensible des bilatérales, soit la libre circulation des personnes, ne pose guère problème dans sa réalité vécue: l'afflux d'étrangers qualifiés venant des pays limitrophes est une excellente chose pour la Suisse disent les trois quarts des leaders et la moitié de la population, plus résignée.

Comment dès lors réformer le fédéralisme? Quatre leaders sur dix souhaitent plus de centralisation mais trois personnes sur dix seulement dans le grand public. A l'opposé, deux leaders et trois personnes sur dix souhaiteraient une plus grande délégation aux cantons, opinion nettement plus présente dans les minorités latines. Tirailé entre ces deux aspirations contraires, il n'est pas certain que le dossier avance rapidement. En revanche, certaines idées font leur chemin et une majorité des leaders et de la population accepterait aujourd'hui les fusions de communes, et cela dans les trois régions linguistiques et aussi bien à gauche qu'à droite.

Les fusions de cantons convainquent moins, même si les deux tiers des leaders et une petite moitié de la population y adhèrent. Toutefois, les raisons de s'y opposer sont d'ordre émotionnel, ce qui leur donne un pouvoir de conviction plus grand que la rationalité économique des arguments favorables. En effet, la principale raison de prôner les fusions de cantons réside dans la meilleure planification et répartition des infrastructures qui en résulteraient, affirment les leaders.

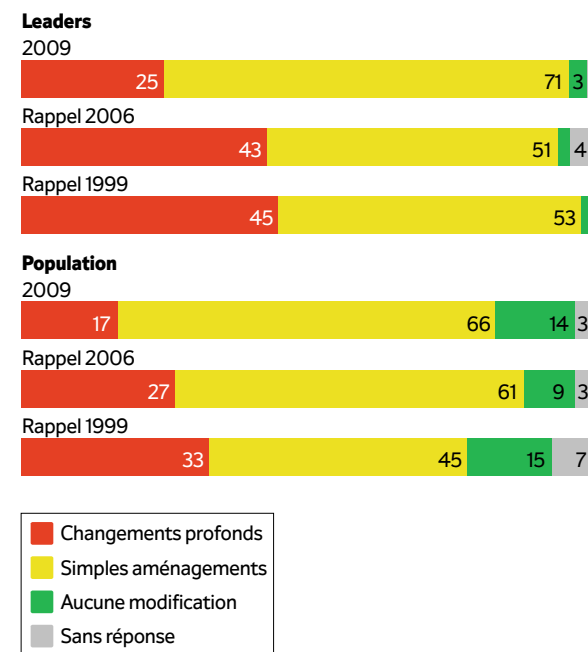
Parlons donc des infrastructures de transports dont l'engorgement actuel pose problème et hypothèque à terme le développement économique de la Suisse romande, selon une majorité des leaders et de la population. Malgré ce constat, la proposition d'un partenariat public-privé passe à peine la rampe chez les leaders romands dont la moitié reste convaincue que seul l'Etat doit entreprendre et payer ses infrastructures routières ou ferroviaires, sans concession à la privatisation. L'ampleur du rejet est plus catégorique encore dans la population (54%), ce qui prouve qu'une large information devrait précéder tout projet de ce type à lui soumettre.

«Les institutions sont bonnes, mais les jeux d'enfants et d'hypocrisie que jouent les parlementaires et le Conseil fédéral ne sont pas dignes de ce que les anciens nous ont légué en héritage.»

Parole de leader

ÉVOLUTION OU RÉVOLUTION DU SYSTÈME POLITIQUE?

• Le système politique suisse appelle-t-il à des changements?



Il n'y a aucune raison de réformer profondément le système politique suisse affirment 74% des leaders et 80% de la population. Dans les deux cibles, les moins révolutionnaires sont les jeunes qui marquent ainsi leur grande confiance dans un système qu'ils se contenteraient d'aménager. Chez les leaders, les adeptes d'un changement se recrutent un peu plus chez les Romands (32%) et à gauche (37%). Dans la population, les Romands (24%) et les Tessinois (23%) se distinguent quelque peu, mais ce sont les personnes apolitiques qui désirent le plus des changements profonds (30%) dans le système, ce qui explique sans doute qu'ils s'en excluent. En Suisse alémanique, seule une minorité va dans ce sens (21% chez les leaders et 15% dans la population). La tendance lourde qui s'exprime dans les deux échantillons consultés est donc que de simples aménagements suffisent à toiletter les institutions et cette opinion ne fait qu'augmenter avec le temps.

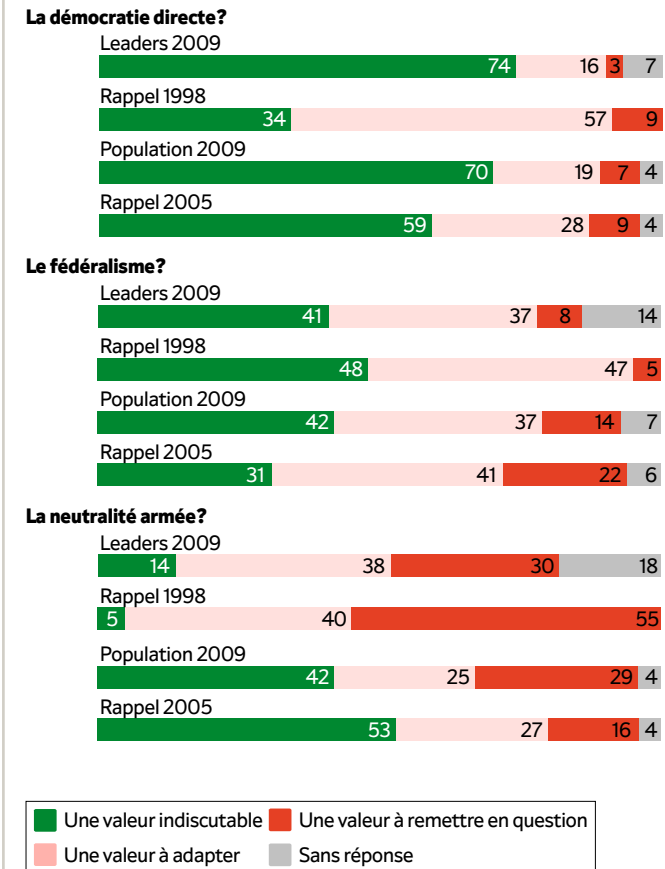
SOLIDES, LES PILIERS DE LA SUISSE?

• Quelle valeur attribuer aux principes institutionnels suisses?

La démocratie directe est une valeur indiscutable affirment 74% des leaders et 70% de la population, ce qui laisse peu de place au doute qui n'atteint que 10% de la population romande et autant dans les campagnes. Cette excellente opinion s'est considérablement améliorée depuis les études Sophia antérieures.

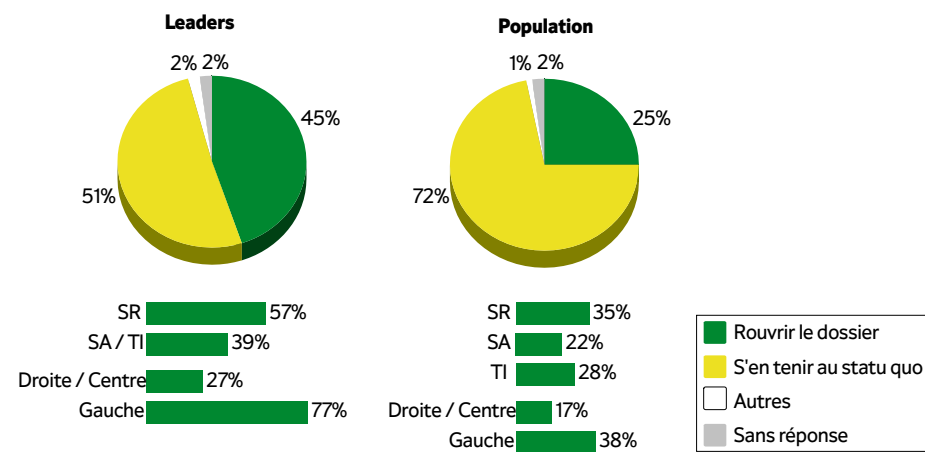
Le fédéralisme interpelle plus: 45% de la population et 51% des leaders voudraient l'adapter ou le remettre en question. Dans la population, les hommes (51%) sont nettement plus confiants à son égard que les femmes (33%), ce que l'on retrouve chez les leaders. La population tessinoise (59%) est plus positive que celle de la Suisse romande (39%) ou de la Suisse alémanique (42%) alors que, chez les leaders, ce sont les Romands (49%) qui surpassent les autres (36%). Mais c'est surtout la droite, avec 47% dans la population et 50% chez les leaders, qui en fait une valeur indiscutable, alors que la gauche est moins enthousiaste (respectivement 37% et 35%).

La valeur institutionnelle de la neutralité armée est jugée indiscutable par 42% de la population mais à peine 14% des leaders. C'est le moins bien jugé des trois piliers institutionnels testés et plus d'un tiers des leaders pensent même à le remettre en question, tout particulièrement à gauche (44% chez les leaders et 39% dans la population).



FAUT-IL ROUVRIER LE DOSSIER DE L'ADHÉSION À L'UE?

• Parlons de l'Europe. Après l'acceptation par le peuple suisse de l'extension des accords bilatéraux le 8 février dernier, la Suisse devient eurocompatible. Cela étant, trouvez-vous qu'il est temps de rouvrir le dossier de l'adhésion ou préférez-vous le statu quo?



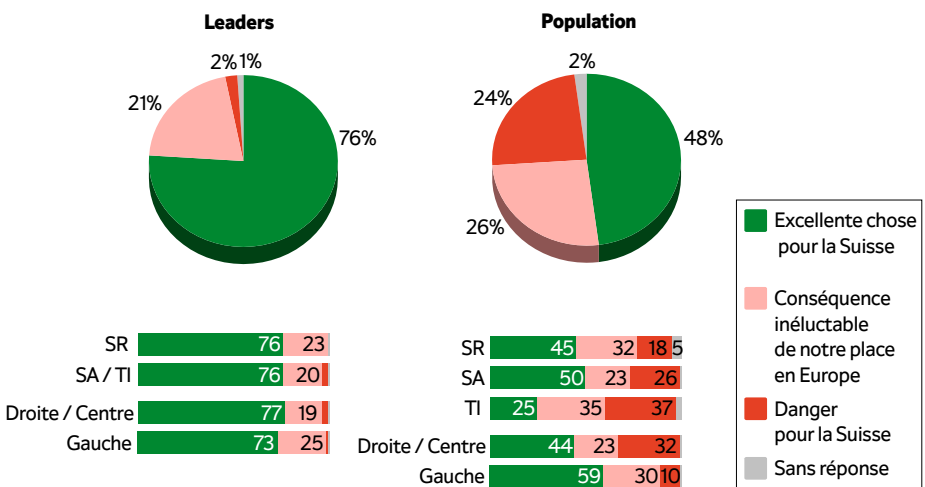
45% des leaders et 25% de la population souhaitent voir rouvrir le dossier de l'adhésion de la Suisse à l'UE. Les Romands restent plus convaincus que les Alémaniques et les Tessinois, de même que la gauche plus que la droite, cette différence finançant au gouffre chez les leaders! Dans la population, les jeunes de moins de 30 ans penchent particulièrement pour le statu quo (81%) et cette tendance se retrouve chez les jeunes leaders (57%). Les leaders de la politique (47%) sont beaucoup plus favorables que ceux de l'économie (28%).

«Il faut tenir bon dans les acquis, ne pas se laisser submerger par la bureaucratie européenne et donner une image de gagnant face à l'Europe.»

Parole de leader

L'ARRIVÉE DES CADRES FRANÇAIS, ALLEMANDS ET ITALIENS FAIT-ELLE PROBLÈME?

• Avec l'application des accords bilatéraux, on a vu affluer des Français en Suisse romande, des Allemands en Suisse alémanique et des Italiens au Tessin qui sont en général des personnes d'un haut niveau d'instruction qui obtiennent de bons postes dans notre économie. Quelle est votre réaction face à cette situation? Diriez-vous:



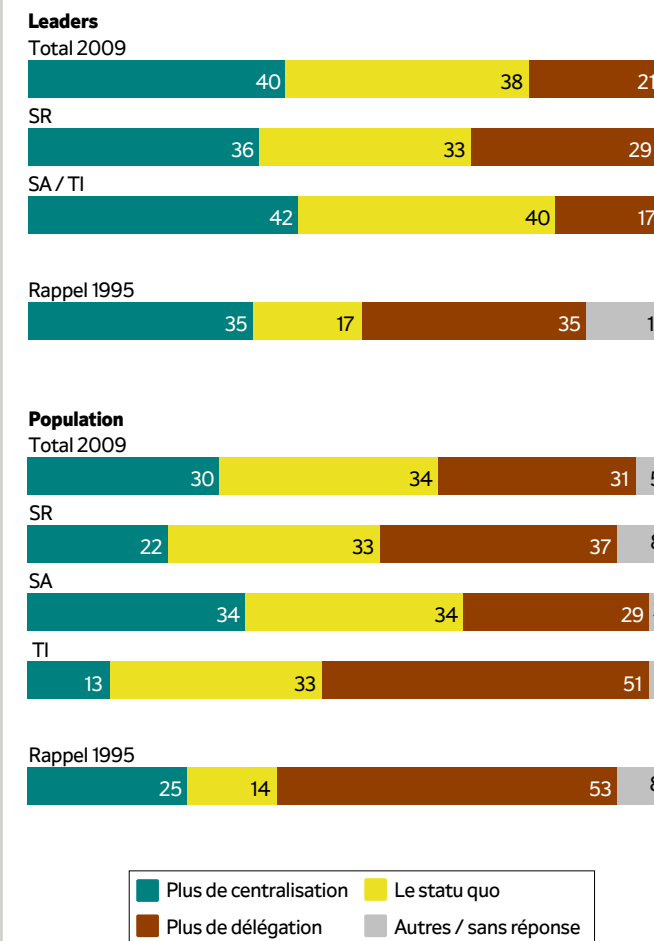
Comme toujours concernant les questions de main-d'œuvre étrangère, les leaders sont plus ouverts et confiants que la population. Seuls 2% estiment que l'arrivée d'une main-d'œuvre qualifiée en Suisse pose problème, contre 24% dans la population, alors que 76% en sont enchantés, contre 48% dans le grand public. Les jeunes sont moins enthousiastes que leurs aînés dans les deux échantillons et la population tessinoise se montre particulièrement soucieuse, de même que les personnes à droite ou au centre de l'échiquier politique.

«Les communes et les cantons devraient rendre leurs subventions plus visibles»

Parole de leader

CENTRALISATION DES TÂCHES OU DÉLÉGATION AUX CANTONS?

• A l'avenir, préféreriez-vous pour la Suisse une plus grande centralisation des tâches et des pouvoirs au niveau fédéral, une plus grande délégation aux cantons et aux régions, ou le statu quo?

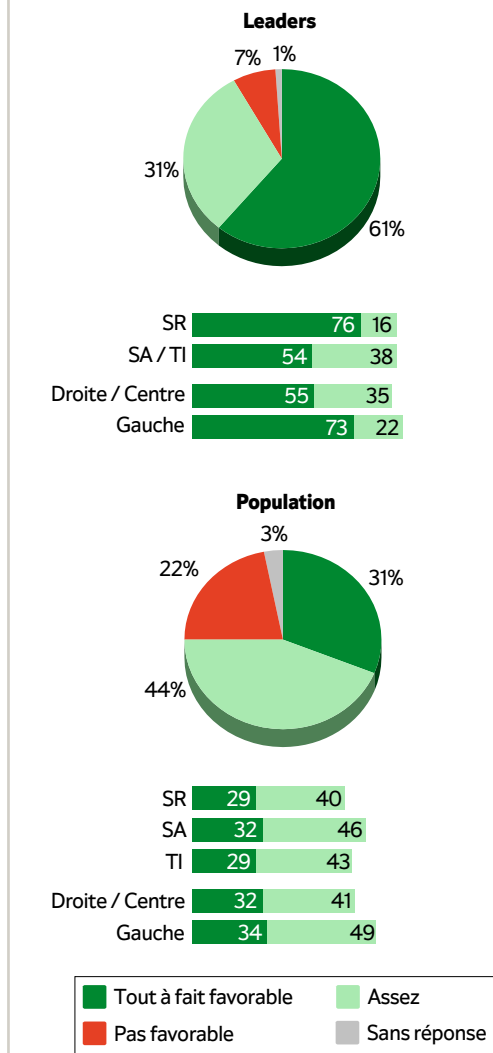


Les leaders tendent vers plus de centralisation alors que la population est exactement partagée à ce sujet. Les Romands sont plus enclins à la délégation et les Tessinois encore plus, quand les Alémaniques penchent plutôt vers une centralisation. Pourtant, les plus centralisateurs sont à gauche, aussi bien chez les leaders (53%) que dans la population (37%). En toute logique, avec leur confiance dans le système politique de la Suisse, les plus jeunes leaders prônent le statu quo (49%).

FAUT-IL FUSIONNER LES COMMUNES?

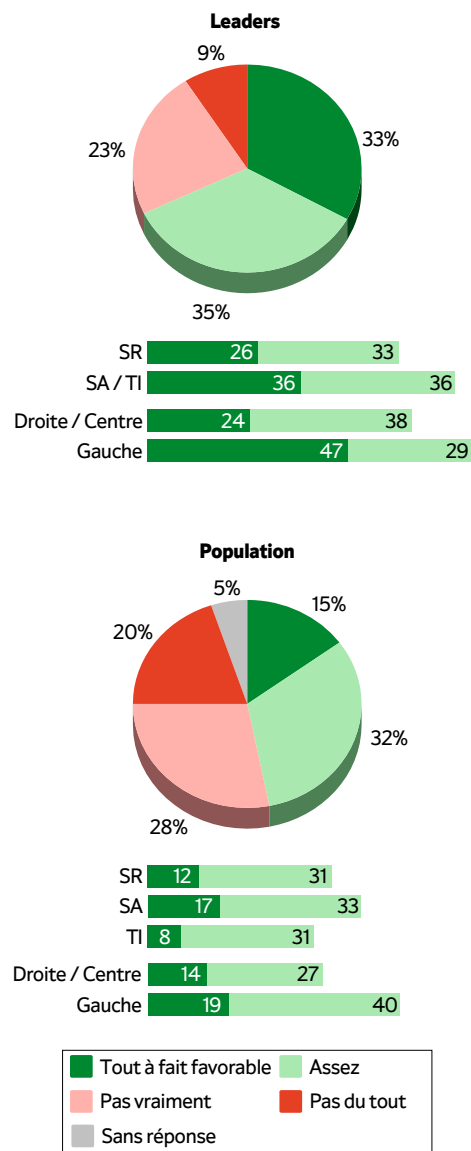
• Actuellement, certaines communes ont développé des collaborations. Certains préconisent plutôt de réduire le nombre de communes à l'intérieur des cantons en les fusionnant. Y êtes-vous favorable ou non?

Oui, s'enthousiasme la majorité des leaders, alors que la population est plus modérée, quoique favorable toutefois. Les leaders romands et de gauche sont plus convaincus encore, alors que les opinions ne diffèrent guère, selon ces critères, dans la population où ce sont les femmes (26%), les moins de 30 ans (27%), les personnes de formation de base (31%), les campagnes (26%) et les personnes apolitiques (26%) qui s'y opposent le plus.



ET FAUT-IL FUSIONNER LES CANTONS?

• On parle aussi de fusionner certains cantons pour former des macrorégions. Y êtes-vous favorable ou non?



L'enthousiasme est moins grand pour les fusions de cantons que de communes: un tiers des leaders et la moitié de la population s'y opposent, et les convaincus ne sont plus que 33% et 15% dans chacun de ces deux échantillons. Les leaders romands, pourtant plus enthousiastes par rapport aux fusions de communes que les Alémaniques, sont moins favorables qu'eux aux macro-régions qui restent cependant fortement soutenues par la gauche. Dans la population, les moins de 30 ans sont 57% à s'y opposer, de même que les campagnes (55%).

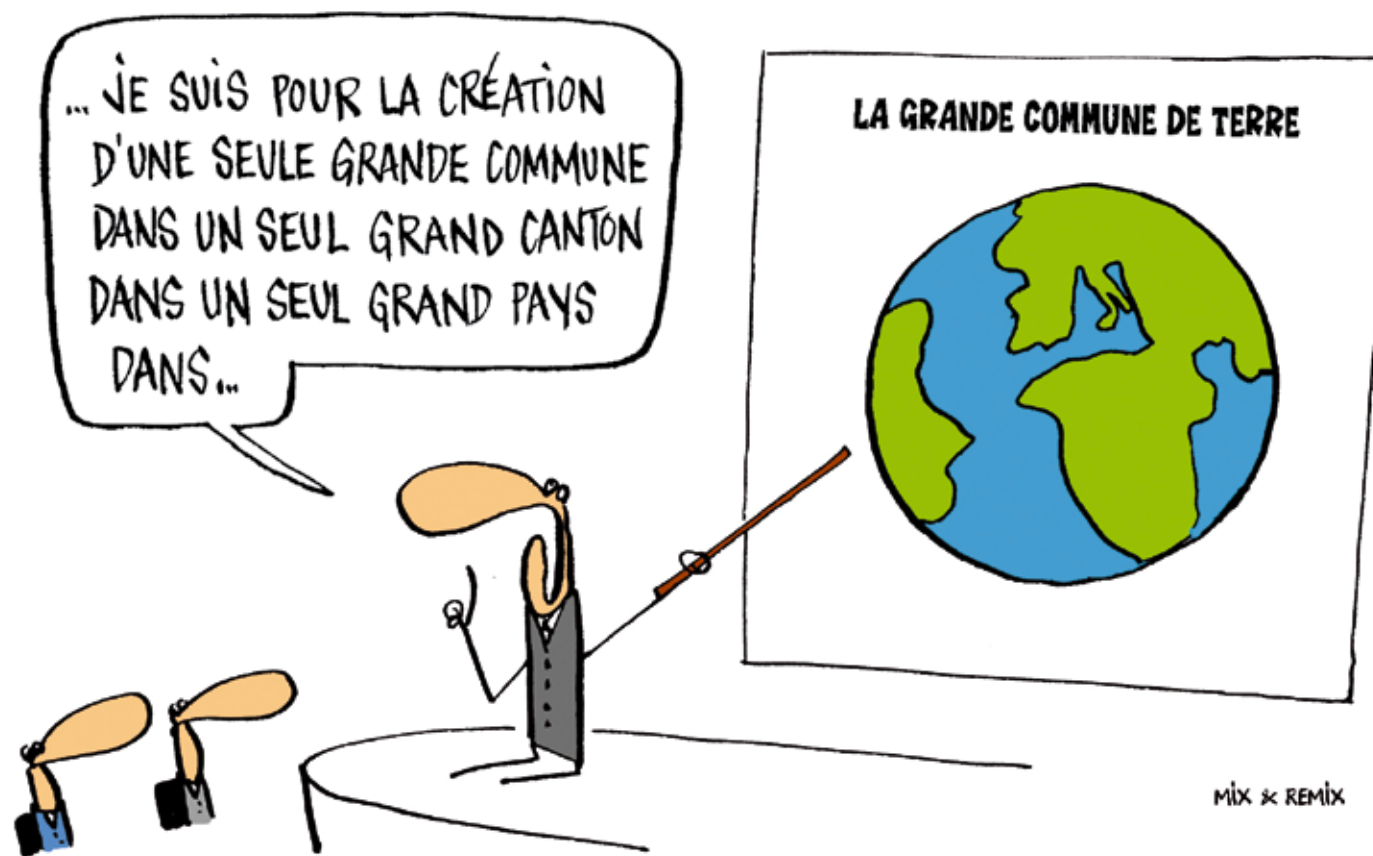
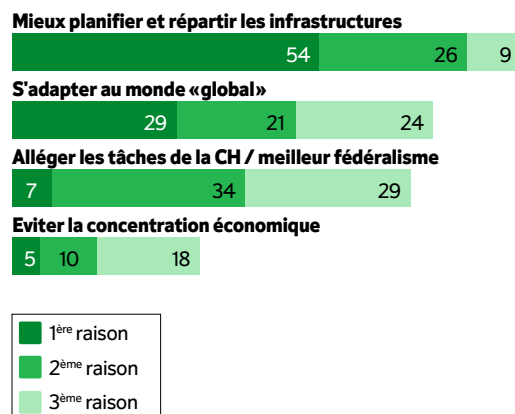
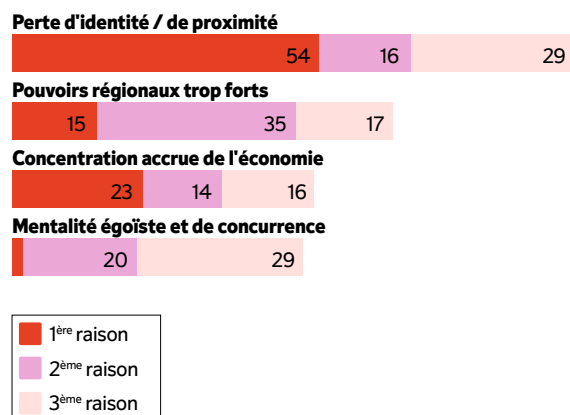
«L'idée de fusion de cantons est technocratique. Le processus serait extrêmement long, **la population n'y est pour l'instant pas préparée** et les gains seraient très modestes. Même avec une seule région romande, **le cloisonnement serait encore un problème.**»

Parole de leader

ENTRE ÉMOTION ET RAISON!

• Raisons de s'opposer ou d'être favorable aux fusions de cantons (Base: leaders)

Les raisons avancées par les leaders pour s'opposer aux fusions de cantons sont surtout émotionnelles: la perte d'identité et de proximité vient au premier plan, surtout pour les plus jeunes et la droite. A l'inverse, la principale raison d'approuver ces fusions est d'ordre purement rationnel: la planification des infrastructures en sera simplifiée et, ipso facto, des économies en découleront. Ce sont encore plus les leaders féminins, alémaniques, âgés de 55 ans et plus ainsi que les représentants de l'économie qui s'expriment dans ce sens.



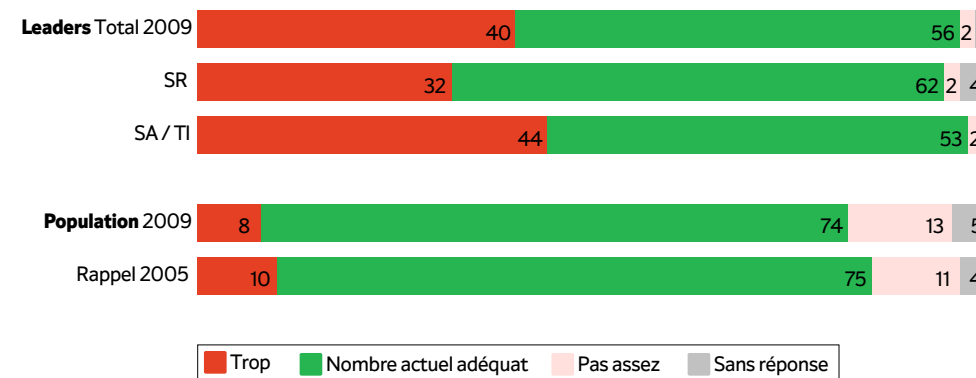
MIX * REMIX

«Espérons que l'afflux des cerveaux aboutira à une amélioration du niveau de l'instruction publique! En ce qui concerne les universités, **leur nombre pose un problème** si elles restent toutes «universelles», mais non pas si elles ne réunissent qu'une partie des disciplines académiques.»

Parole de leader

IL Y A TROP D'UNIVERSITÉS EN SUISSE PENSENT DE NOMBREUX LEADERS, MAIS LA POPULATION S'EN SATISFAIT!

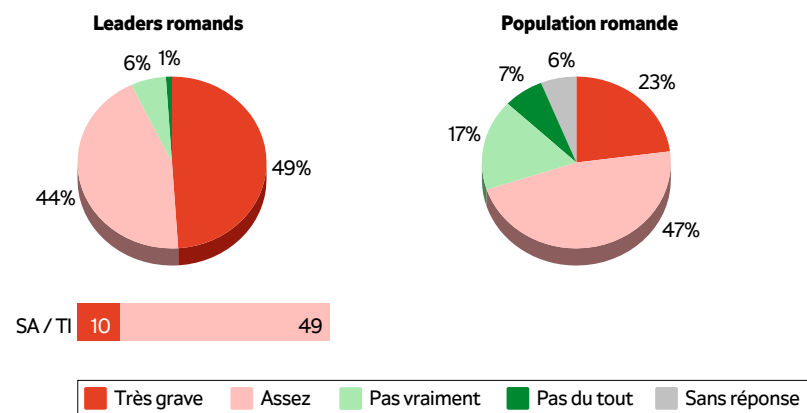
• Il y a actuellement 10 universités en Suisse. Est-ce une trop grande dispersion ou ce nombre vous paraît-il convenir au territoire helvétique?



Pour quatre leaders sur dix, il y a trop d'universités en Suisse. Les Alémaniques et les Tessinois en sont un peu plus convaincus que les Romands alors que les plus jeunes leaders s'en satisfont largement (sept sur dix). Dans la population, les trois quarts penchent pour le statu quo et cette opinion est très stable parmi les sous-groupes observés.

PAS D'ÉCONOMIE FLORISSANTE SANS INFRASTRUCTURES DE TRANSPORT

• Pensez-vous que l'engorgement actuel des infrastructures de transport en Suisse romande est un problème très, assez, pas vraiment ou pas du tout grave pour la santé de son économie à moyen terme?



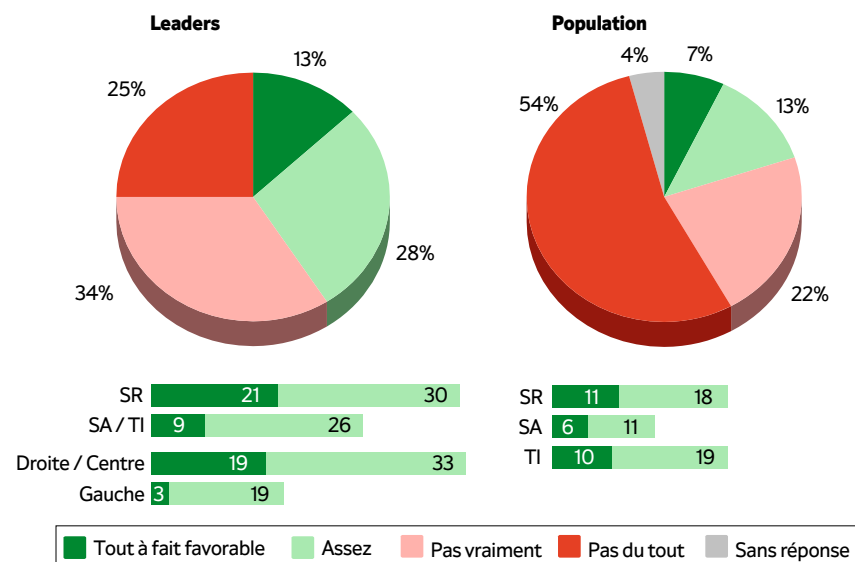
L'engorgement au niveau ferroviaire et autoroutier qui prévaut actuellement entre Genève et Lausanne pénalisera à terme son économie affirment les deux tiers de la population romande et 92% des leaders de cette région. Les leaders alémaniques interrogés sur leur perception de ce problème en Romandie y sont sensibles puisque 59% se montrent également préoccupés. Ce souci est partagé à droite comme à gauche de l'échiquier politique.

«Le partenariat public - privé pourrait devenir un «win win» pour le pays si certains bouchons dogmatiques pouvaient sauter (financement privé des infrastructures, éducation, etc...).»

Parole de leader

LES PARTENARIATS PUBLICS/PRIVÉS N'ONT PAS LA COTE

• Seriez-vous favorable ou défavorable à faire appel aux investisseurs privés pour financer nos infrastructures ferroviaires ou autoroutières, comme la France par exemple dont les autoroutes sont privées?



Malgré l'ampleur du souci exprimé à la question précédente, la solution d'un partenariat entre secteur public et investisseurs privés ne convainc guère. Seuls quatre leaders sur dix l'envisageraient, mais à peine deux personnes sur dix dans la population. Les Romands s'y montrent plus ouverts que les Alémaniques, sans doute en raison de leurs difficultés actuelles à faire avancer les projets de transports nécessaires à leur région. Chez les leaders, le clivage politique est déterminant puisque 56% approuvent l'idée à droite contre 21% à gauche! Dans la population, ce fossé n'existe pas.

Projets. Les fusions n'ont pas la cote, ni celle de tous les cantons romands, ni celle de la RSR et de la TSR, ni celle des universités. Les conseillers d'Etat sont appelés à plus de concertation. L'idée d'une sécession révolue.

Chapitre 5 Créer une Suisse romande politique?

L'opinion romande est partagée en deux lorsqu'il s'agit de déterminer le poids et l'audience de ses politiciens à Berne, et ses doutes sont en grande partie partagés par la population alémanique. En revanche, chez les leaders, l'écart est grand entre des Romands plutôt critiques et des Alémaniques enthousiastes, sans doute en raison de la latinité actuelle des présidents des partis gouvernementaux. En tout cas, le statut minoritaire des Romands ne les pousse pas à un activisme politique plus marqué, ou du moins ne leur est-il pas majoritairement reconnu.

Faut-il pour autant créer une instance romande supracantonale de coordination et de décision, sans forcément fusionner les cantons, qui gagnerait ainsi en influence politique? Oui, affirment 62% des leaders et 57% de la population. Malgré ces résultats positifs, il s'agira encore de convaincre car les opinions sont encore mal affirmées, particulièrement à droite. Un leader nous écrit: «C'est déjà assez kafkaïen comme cela, il ne faut pas en rajouter une couche!» Les opposants catégoriques ne sont en revanche pas très nombreux à ce stade.

Contrairement à l'idée d'une instance supracantonale, une institutionnalisation de la Suisse romande par fusion de tous ses cantons ne convainc que 45% des leaders et 41% de la population. On retrouve ici la



«Pourquoi vouloir changer ce qui fait la particularité de la Suisse et son harmonie?»

Parole de leader

répugnance de la population, déjà enregistrée plus haut, pour le fusionnement des cantons qui ne se justifie donc même pas à ses yeux comme moyen de faire avancer la cause romande. A noter toutefois que, pour les leaders romands, majoritairement favorables aux fusions de cantons en général (59%), le faire pour créer une grande région romande convainc moins (40%)! C'est dire qu'il y a loin de la coupe aux lèvres et que les positions réformistes sont parfois assez théoriques.

En admettant que cette région romande se crée cependant, 60% des leaders romands et la moitié de la

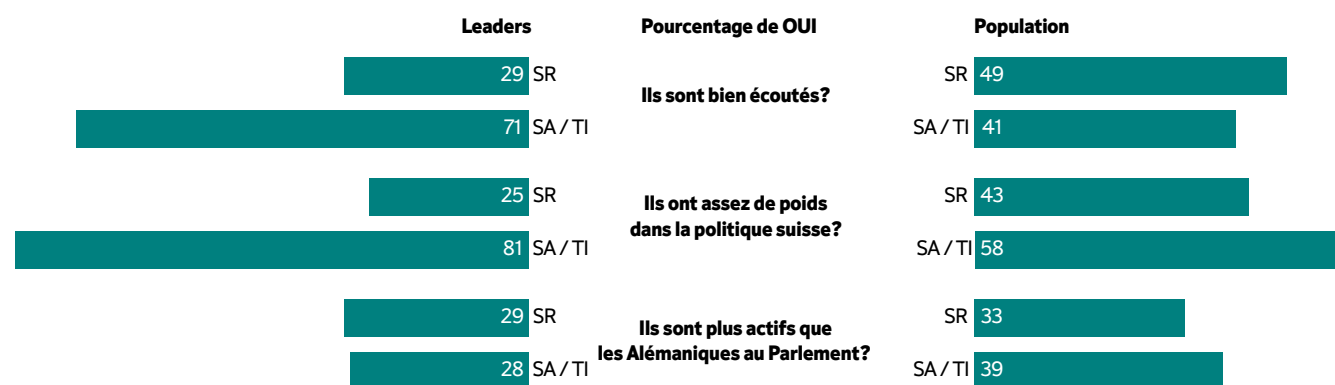
population trouvent plus réaliste qu'elle reste francophone seulement, les Alémaniques en étant encore plus convaincus, sans doute parce qu'ils verraient d'un mauvais œil que des cantons comme Berne ou Bâle soient retirés à leur zone d'influence.

Mais avant de fusionner communes ou cantons, les Suisses sont-ils prêts à réduire le nombre de leurs universités par exemple? Non, pas vraiment, puisque l'idée d'une gouvernance unique de sites multiples ne sourit qu'à 31% des leaders et 32% de la population! Les Romands y sont un peu plus ouverts, sans doute parce que le nombre de leurs universités est proportionnellement plus grand qu'en Suisse alémanique. Et qui serait d'accord en Suisse romande pour bâtir un musée des Beaux-Arts commun, dans un lieu à définir ensemble? A peine la moitié des leaders et 57% de la population, ce qui laisse place à une opposition notable. Et qui est d'accord avec la fusion de la TSR et la RSR dont on parle abondamment depuis quelques mois? Le refus de ce projet est majeur puisque 70% des deux cibles consultées s'y opposent!

Décidément, la Suisse romande institutionnelle n'est pas pour demain! Et encore moins une indépendance par sécession. La question posée avait évidemment un caractère iconoclaste mais, se basant sur l'exemple de la République tchèque, plus petite encore que la Suisse romande, elle offrait toutefois un exemple réaliste. Peine perdue: l'idée est impossible surtout parce qu'elle n'est en rien souhaitable affirment 96% des leaders et 92% de la population. Ce score sans appel vient confirmer les résultats qui précèdent: les Romands ont une existence et une identité reconnues au sein de la Confédération; ils ont été capables de maintenir leur culture bien vivante et de se positionner dans le monde; ils adhèrent au système politique fédéral et croient en la réalité durable d'une Suisse pluriculturelle; ils cherchent à coordonner leurs efforts mais ne sont pas mûrs pour fusionner leurs cantons en une seule entité. Pourquoi voudraient-ils dès lors faire sécession?

BONNE PRÉSENCE DES POLITICIENS ROMANDS À BERNE

• Sur le plan politique, comment jugez-vous les Romands à Berne? (sur la base de ceux qui s'expriment)



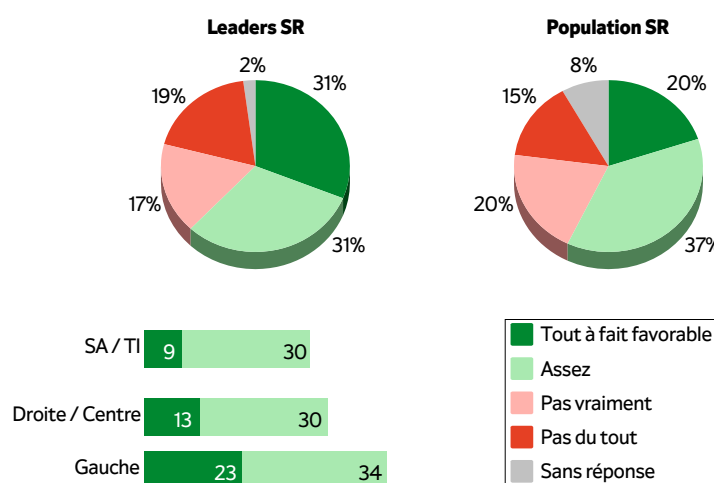
Les politiciens romands à Berne sont bien écoutés et suivis affirment 49% de la population romande, mais seulement 29% des leaders de cette région. A l'inverse, 71% des leaders alémaniques trouvent que les Romands le sont bien, surpassant ainsi l'opinion de leur propre population qui n'est que partiellement convaincue de cette écoute. Les résultats sont similaires en ce qui concerne le poids des Romands dans

la politique suisse, jugé très satisfaisant par les leaders alémaniques, sans doute en raison de la latinité des présidents actuels des partis gouvernementaux. En revanche, la majorité des leaders et de la population capables de s'exprimer reprochent aux politiciens romands d'être moins actifs que les Alémaniques au Parlement, plus particulièrement au dire des leaders de l'économie.

OUI À UNE INSTANCE ROMANDE SUPRACANTONALE DANS LA POPULATION, HÉSITATION CHEZ LES LEADERS

• Sans fusionner les cantons, seriez-vous favorable ou défavorable à la création d'une instance romande supracantonale de coordination et de décision?

Chez les Romands, les leaders sont 62% et la population 57% à être favorables à une instance romande supracantonale contre 39% des leaders alémaniques (les populations alémanique et tessinoise n'ont pas été interrogées). Dans le grand public, les moins de 30 ans s'y opposent plus que leurs aînés, de même que les milieux apolitiques, alors qu'il n'y a pas de différence significative entre la droite et la gauche.

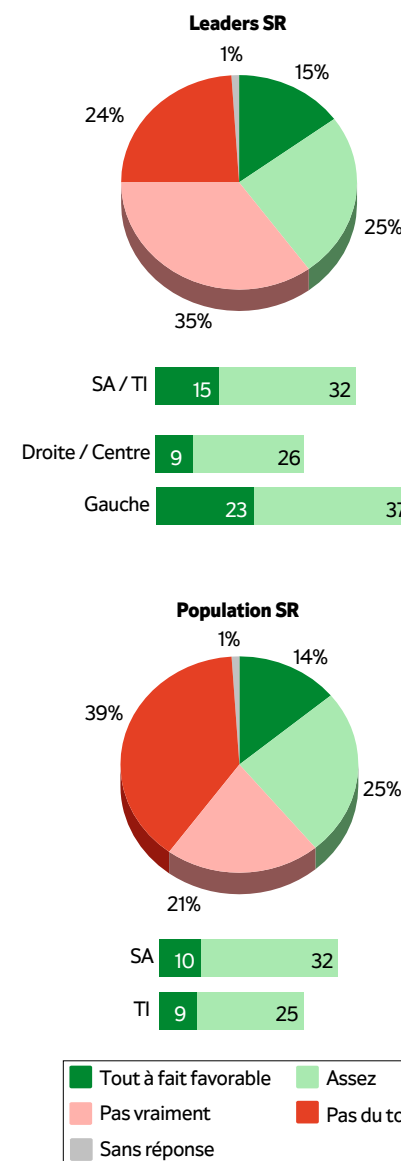


« Tout mouvement centralisateur correspond à une perte d'identité et à une cause de tension en ce qui concerne les cantons. La collaboration intercantonale doit au contraire être accrue, mais sous instance «supra-cantonale» de décision. »

Parole de leader

UNE GRANDE RÉGION ROMANDE PAR FUSION DES CANTONS NE SUSCITE GUÈRE L'ENTHOUSIASME

• Seriez-vous plutôt favorable ou plutôt défavorable à la création d'une grande région romande par la fusion de tous les cantons romands?

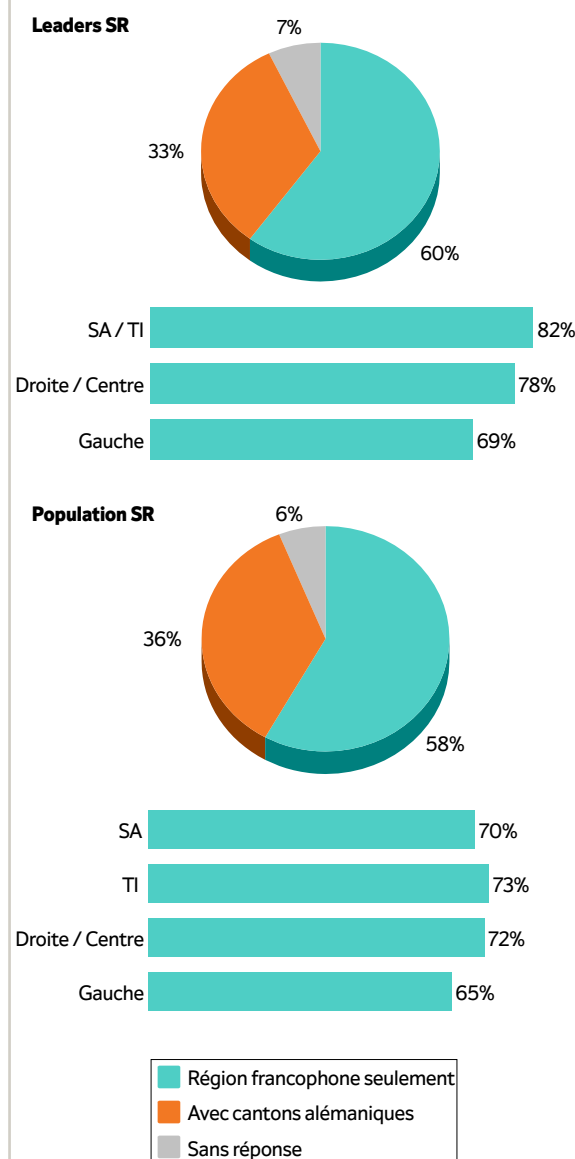


Aucune majorité ne se dessine en faveur d'une fusion des cantons romands pour former une grande région politique dès lors que 40% des leaders romands peuvent l'envisager et 41% de la population. Dans les deux cibles, les jeunes y sont moins favorables que leurs aînés, les Romands moins que les Alémaniques, la droite et le centre moins que la gauche.

CETTE GRANDE RÉGION ROMANDE DOIT ÊTRE EXCLUSIVEMENT FRANCOPHONE

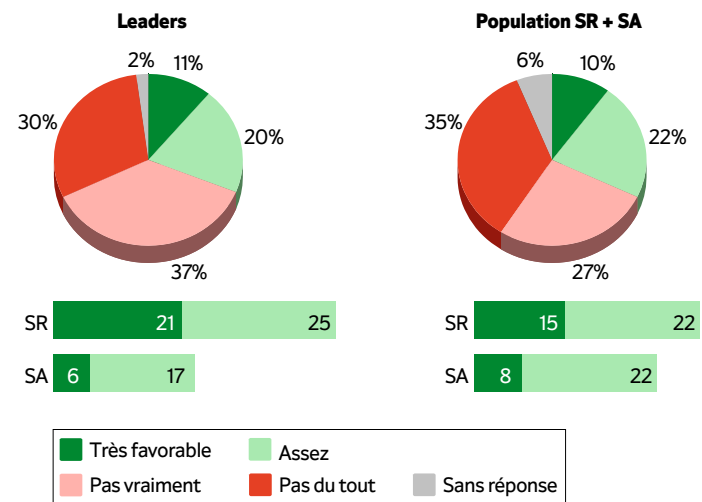
• Si une région romande était créée, y incluriez-vous un ou deux cantons alémaniques, tels Bâle ou Berne, ou trouvez-vous plus réaliste une région purement francophone?

Les leaders alémaniques sont encore plus convaincus que les Romands qu'une telle région doit être francophone et ne pas inclure les cantons de Bâle ou de Berne, par exemple. Une légère différence apparaît également dans ce sens entre la droite/centre et la gauche.



UNE SEULE UNIVERSITÉ ROMANDE, RESPECTIVEMENT UNE SEULE ALÉMANIQUE?

• Seriez-vous plutôt favorable ou plutôt défavorable à la création d'une seule université romande, respectivement alémanique, répartie sur quatre / cinq campus, mais avec une seule gouvernance?



Seul un tiers des leaders et de la population se déclare favorable à cette proposition. Les leaders alémaniques, pourtant plus convaincus qu'il y a trop d'universités en Suisse, sont nettement moins prêts que les Romands à fusionner les leurs! Parmi la population, l'écart est moins prononcé mais va dans le même sens. La question n'a pas été posée aux Tessinois qui ne disposent que d'une université sur leur territoire cantonal.

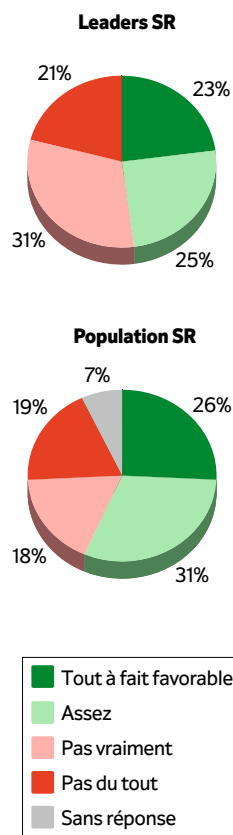


«Un musée des Beaux-Arts à Lausanne est attendu avec impatience. Il n'est pas acceptable de garder ses collections dans les caves.»

Parole de leader

UN MUSÉE DES BEAUX-ARTS ROMAND?

• Êtes-vous plutôt favorable ou plutôt défavorable à l'idée d'un seul Musée romand des beaux-arts à construire avec des moyens supérieurs dans un lieu à définir, mais pas forcément dans votre canton?

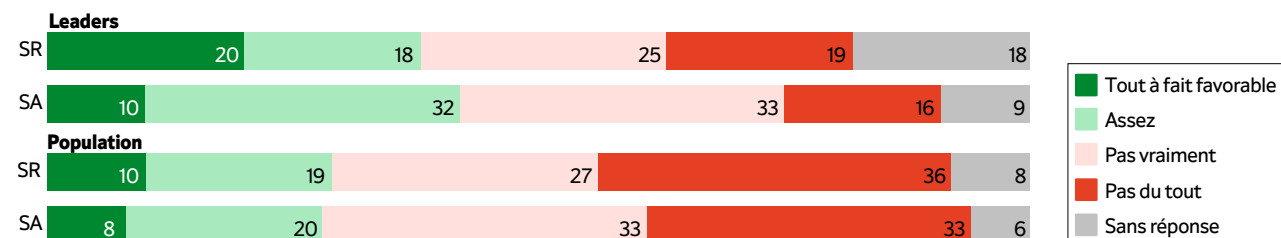


Les opinions sont très partagées au sujet d'un seul musée des Beaux-Arts commun à tous les Romands (la question n'a été posée qu'à eux). Dans la population, l'approbation croît avec l'âge, 46% des jeunes de moins de 30 ans se montrant réfractaires, contre 33% au-delà de 45 ans. Chez les leaders, c'est l'appartenance politique qui est la plus déterminante: 44% approuvent à droite et au centre contre 33% à gauche.

LA FUSION DE LA RADIO ET DE LA TÉLÉVISION NE CONVAINC PAS

• Êtes-vous plutôt favorable ou plutôt défavorable à la fusion sous une seule entité de la Radio et de la Télévision romandes / respectivement de la Radio et de la Télévision alémaniques?

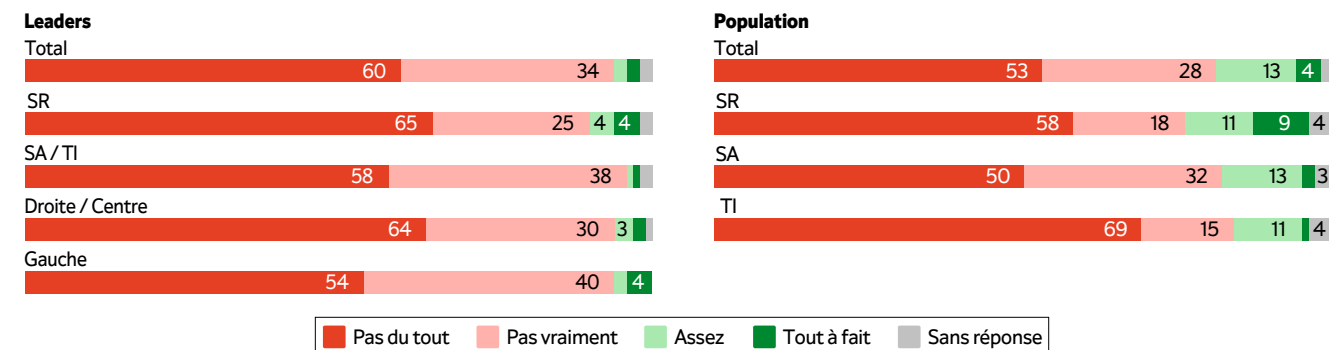
Chez les leaders, l'idée ne rencontre un franc succès que chez 20% des Romands et 10% seulement des Alémaniques. L'appartenance politique est peu déterminante. Dans la population, l'opposition regroupe ou dépasse un tiers des opinions, mais la droite (31%) se montre un peu plus favorable au projet de fusion que la gauche (23%).



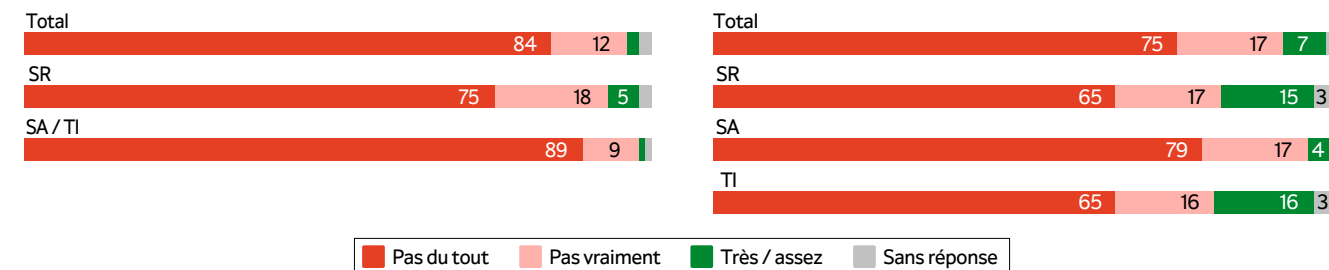
LA ROMANDIE DOIT-ELLE FAIRE SÉCESSION? NON!

• La Tchécoslovaquie a fait sécession et les deux pays résultants, la République tchèque et la Slovaquie, se portent bien politiquement et économiquement. Sur ce modèle, trouvez-vous possible que la Suisse romande devienne un Etat indépendant?

Cette proposition évidemment iconoclaste ne passe pas la rampe: elle ne semble pas possible actuellement parce qu'elle n'est pas jugée souhaitable. Les leaders et la population se rejoignent dans ce jugement péremptoire. L'analyse des avis les plus catégoriquement opposés montre des pics chez les leaders de plus de 45 ans et de droite, ainsi qu'en Suisse alémanique. Dans la population, les différences vont dans le même sens et l'opposition absolue augmente aussi avec l'âge. Toutefois, les résultats confinent ici à l'unanimité.



• Et cette sécession entre Romands et Alémaniques est-elle souhaitable à vos yeux?



Malgré la crise, la Suisse est institutionnellement solide. Elle reste unie dans ses différences et la Romandie s'y inscrit avec sérénité.

Conclusion

MARIE-HÉLÈNE MIAUTON ET MATHIAS HUMERY
Chercheurs à M.I.S Trend, Institut d'études économiques et sociales, Lausanne et Berne

Malgré une crise déjà bien déclarée avant la période de prise d'information de Sophia 2009 (février et mars), les Suisses, qu'ils soient leaders d'opinion ou représentatifs de la population, montrent une très grande confiance dans toutes les institutions du pays, ainsi que dans la capacité des communautés linguistiques à vivre harmonieusement ensemble. Ils font confiance dans la voie bilatérale et ne souhaitent pas majoritairement rouvrir le dossier de l'adhésion à l'UE. L'afflux de main-d'œuvre de qualité résultant de la libre circulation des personnes est considéré comme une chance pour l'économie du pays ou comme une conséquence inéluctable de ses choix européens.

En toute logique, les Suisses estiment donc qu'ils vont vivre une époque passionnante, soit 63% des leaders et 51% de la population, l'autre moitié craignant un avenir instable ou décadent, de même qu'un tiers des leaders, proportions non négligeables.

Sur la question de la Suisse romande, les opinions sont très claires: elle existe bien entendu, avec une culture et une personnalité qui peuvent exister, sinon vraiment s'épanouir, au sein de la Confédération helvétique, respectueuse des minorités. Malgré leur latinité et en raison de la barrière alpine, les Romands et les Tessinois n'entretiennent pas des relations assez étroites et ils le déplorent. Les Romands sont en revanche très proches des Français. Ils sont également conscients de ne pas faire les efforts, qu'ils jugent pourtant indispensables, pour parler l'allemand. La population romande, plus résignée que les lea-

ders, se montre donc favorable au développement de l'anglais entre les communautés linguistiques de la Suisse.

Leaders et population sont majoritairement favorables à la création d'une instance romande supracantonale, mais pas à la fusion des cantons pour former une Romandie institutionnelle. D'ailleurs les fusions leur répugnent car ils ne veulent pas non plus de cela pour leurs universités ni pour leurs radio et télévision. Enfin, ils ne jugent pas opportun de faire sécession, idée qui leur semble saugrenue compte tenu de l'harmonie politique qu'ils ressentent en Suisse. En résumé, les leaders et la population romands expriment sur leur région et sur les institutions les opinions ci-contre (voir tableaux).

Si les leaders et la population sont souvent unanimes, les premiers se différencient souvent selon leur appartenance politique à la droite ou à la gauche. Dans la population, on retrouve ces nuances mais elles sont nettement moins grandes. En revanche, il faut noter que la génération la plus jeune se montre la plus conservatrice sur le plan des institutions.

Il faut dire que l'attachement généralement ressenti pour les institutions actuelles provient sans doute du fait que la majorité des Suisses, Romands comme Alémaniques ou Tessinois, sont plutôt sédentaires. Une bonne moitié (53%) d'entre eux vivent toujours dans le canton où ils sont nés. Sachant qu'il y a 18% d'étrangers ou de Suisses par acquisition, il n'en reste que 29% qui ont quitté leur lieu de naissance. Cet enracinement cantonal explique sans doute le conservatisme que montre la population dans l'étude Sophia 2009.

La région		
	Leaders	Population
La Suisse romande existe	80%	87%
Sa culture est active	60%	63%
Son économie est égale ou supérieure à celle de la SA	74%	54%
Elle parvient assez ou très bien à se faire connaître dans le monde	71%	69%
L'identité suisse des Romands est assez ou très forte	69%	71%
Ils se sentent plus proches des Français que des Alémaniques	53%	73%
Le röstigraben ne s'est pas creusé ces dernières années	70%	63%
La cohabitation des cultures est une réalité en Suisse	77%	74%

Les institutions		
	Leaders	Population
Il ne faut pas rouvrir le dossier de l'adhésion à l'UE	57%	35%
Il ne faut pas centraliser les tâches	62%	70%
Il faut fusionner les communes	93%	68%
Il ne faut pas fusionner les cantons	40%	52%
Il ne faut pas créer une grande région romande	59%	59%
Il faut créer une instance romande supracantonale sans fusion	62%	57%
Il n'est pas souhaitable de faire sécession	93%	82%

QUEL EST L'ANCRAGE CANTONAL DE LA POPULATION?

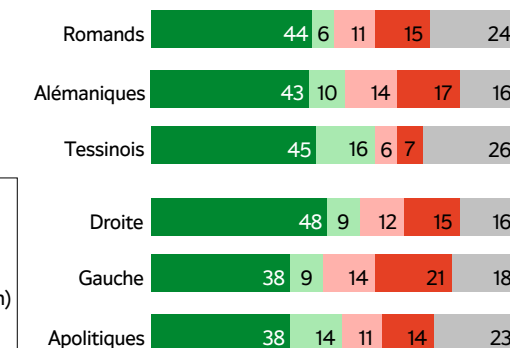
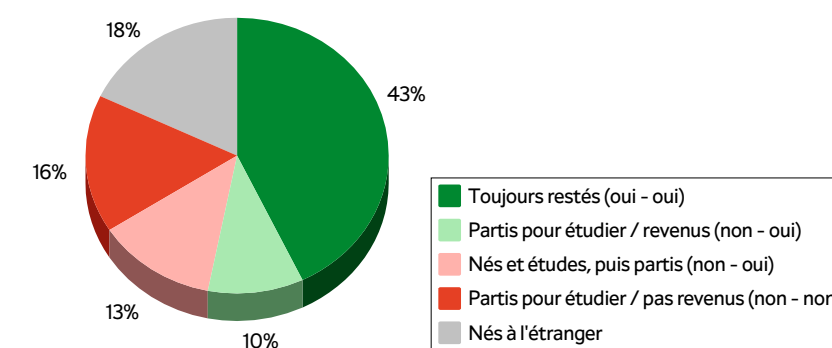
- Avez-vous fait vos études dans le canton où vous êtes né?
- Vivez-vous actuellement dans votre canton de naissance?

La population suisse peut aujourd'hui se décliner en trois groupes si l'on observe le canton de naissance, d'études et d'habitation actuelle des personnes interrogées.

Le premier groupe, majoritaire avec 53%, est composé de personnes qui vivent toujours dans leur canton de naissance, soit 43% de sédentaires qui sont nés, ont fait leurs études et habitent toujours dans leur canton d'origine, et 10% qui sont partis pour faire leurs études mais sont revenus dans leur canton de naissance. Ils sont un peu plus nombreux à droite de l'échiquier politique qu'à gauche ou chez les apolitiques, ainsi qu'au Tessin.

Le deuxième groupe (29%) est formé de personnes qui ne vivent plus dans leur canton de naissance, soit 13% qui y ont toutefois fait leurs études et 16% qui sont parties pour cette raison et ne sont pas revenues. Ce groupe compte un peu plus d'Alémaniques alors que les Tessinois ne sont que 13% dans cette situation.

Le troisième groupe (18%) est formé de personnes nées à l'étranger, qu'elles soient ou non devenues Suisses depuis. Ce groupe est nettement moins nombreux en Suisse alémanique et plus conséquent chez les apolitiques.

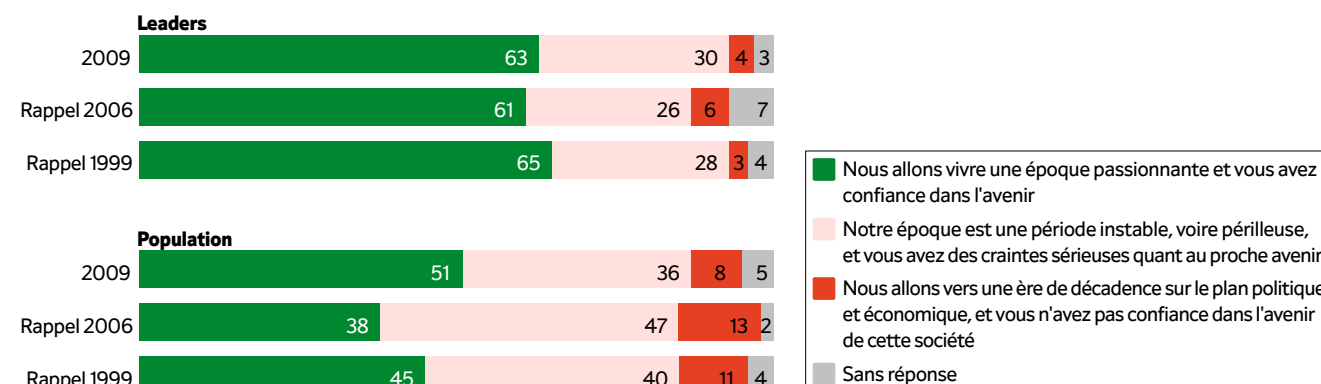


UNE CONFIANCE BIEN VIVACE

- Comment envisagez-vous les 30 prochaines années en Suisse et dans les pays voisins?

Si l'optimisme face à l'époque que nous vivons est stable depuis dix ans chez les leaders, il augmente dans la population et devient majoritaire. Les jeunes leaders (47%) sont toutefois plus craintifs que leurs aînés (31%). Dans la population, ce sont les femmes (48%)

plus que les hommes (40%), les Romands (59%) plus que les Alémaniques (38%) mais moins que les Tessinois (65%), et les foyers modestes (50%) plutôt qu'aisés (40%), qui modèrent leur enthousiasme vis-à-vis de l'avenir.



■ Nous allons vivre une époque passionnante et vous avez confiance dans l'avenir
 ■ Notre époque est une période instable, voire périlleuse, et vous avez des craintes sérieuses quant au proche avenir
 ■ Nous allons vers une ère de décadence sur le plan politique et économique, et vous n'avez pas confiance dans l'avenir de cette société
 ■ Sans réponse